



**HAL**  
open science

# Analyse de coût de la production d'un numéro de la revue française de sciences de l'information Études de communication

Marie Le Bivic

► **To cite this version:**

Marie Le Bivic. Analyse de coût de la production d'un numéro de la revue française de sciences de l'information Études de communication. Sciences de l'information et de la communication. 2022. dumas-03779889

**HAL Id: dumas-03779889**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03779889v1>**

Submitted on 18 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Marie LE BIVIC**

**Master Information Documentation**

Première année

**MEMOIRE DE STAGE**

**Mission effectuée du 04 Avril 2022 au 30 Juin 2022**

au

Laboratoire GERiiCO

Université de Lille - Campus Pont de Bois

**Analyse de coût de la production d'un numéro de la revue française de sciences de l'information Études de communication.**

**Sous la direction de :**

**M. S. CHAUDIRON (tuteur universitaire)**

**M. B. JACQUEMIN (tuteur professionnel)**

Soutenu le 04/05 Juillet 2022 à l'UFR DECCID-SID  
Université de Lille, Sciences Sociales et Humaines  
BP 60 149, 59 653 Villeneuve d'Ascq Cedex

Année Universitaire 2021/2022

## REMERCIEMENTS

*Je tiens tout d'abord à remercier mes tuteurs, pour leur aide et leurs précieux conseils durant le montage et la rédaction de ce mémoire de recherche.*

*M. CHAUDIRON Stéphane, que je remercie pour m'avoir donné l'opportunité d'effectuer un stage au sein de la revue Études de communication.*

*Je remercie M. JACQUEMIN Bernard, pour sa pédagogie et ses conseils avisés qui m'ont accompagnée durant la réalisation de ce mémoire.*

*Je souhaite également saluer Mme SPILLEERS Delphine pour l'accueil qu'elle m'a réservé au sein du laboratoire GERiICO.*

*Je remercie M. SCHÖPFEL Joachim, Mme DALIBERT Marion, Mme RIO Florence, Mme TELLIEZ Céline et Mme KOVACS Susan pour leur participation au questionnaire et aux entretiens ayant permis la réalisation de l'enquête.*

*Enfin, je remercie mes proches ainsi que mes amis pour leurs encouragements et leur soutien.*

## TITRE

« *Analyse de coût de la production d'un numéro de la revue française de sciences de l'information Études de communication* »

## RÉSUMÉ

Revue française qualifiante en sciences de l'information au rayonnement international, *Études de communication* s'interroge sur le coût de production d'un numéro suivant différents aspects, notamment la structuration des tâches qui composent son processus de fabrication.

À partir d'une méthodologie d'enquête construite sur la conduite d'entretiens préalablement préparés par un questionnaire, l'objectif de ce stage, ainsi que de ce travail de recherche, sera de fournir un compte rendu analytique de segmentation des tâches au sein de la revue afin de réaliser une analyse de coût. Cette analyse de coût sera méthodologiquement axée sur le facteur du temps, afin de déterminer le volume de travail et l'investissement nécessaire au fonctionnement de la revue.

## MOTS-CLÉS

Analyse de coût, sciences de l'information, *Études de communication*, coût de fabrication, temps, enquête, questionnaire, entretien, modèle économique.

## TITLE

« *Cost analysis of the production of an issue of the French information science journal Études de communication* »

## ABSTRACT

*Études de communication* is a French journal with an international reputation in the field of information sciences. It investigates the production cost of an issue according to different aspects, particularly the structuring of the tasks that make up its production process.

Based on a survey methodology built on interviews previously prepared by a questionnaire, the objective of this internship, as well as of this research work, will be to provide an analytical account of the segmentation of tasks within the journal in order to perform a cost analysis. This cost analysis will be methodologically focused on the time factor, in order to determine the amount of work and investment required to run the journal.

## KEYWORDS

Cost analysis, information science, communication studies, manufacturing cost, time, survey, questionnaire, interview, economic model.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	1
TITRE, RÉSUMÉ, MOTS-CLÉS.....	2
TITLE, ABSTRACT, KEYWORDS.....	3
ABRÉVIATIONS.....	6
FIGURES.....	7
TABLEAUX.....	8
INTRODUCTION.....	9
<b>1. État de la littérature.....</b>	<b>10</b>
1.1. Modèles économiques des revues de SHS en France.....	11
1.1.1. Les principaux modèles économiques des revues en SHS.....	12
1.1.2. Modèles marchands et modèles non-marchand.....	13
1.1.3. Vue d'ensemble du marché des publications scientifiques.....	18
1.2. Place du numérique dans la structuration des coûts.....	22
1.2.1. Coûts éditoriaux et impression.....	22
1.2.2. Édition numérique.....	23
1.2.3. Changements dus au numérique dans les modèles économiques..	24
1.3. La provenance des financements.....	26
1.3.1. Le rôle du financement public.....	26
1.3.2. Personnels publics.....	28
1.3.3. Répartition et rémunération du temps.....	30
<b>2. Contexte.....</b>	<b>33</b>
2.1. Présentation de la revue Études de communication.....	33
2.1.1. Fonctionnement institutionnel.....	33
2.1.2. Ligne éditoriale de la revue.....	35
2.2. Comprendre le fonctionnement interne de la revue.....	36
2.2.1. Principaux groupes d'acteurs.....	38
2.2.2. Processus de production.....	41
2.3. Missions du stage.....	51
2.3.1. Descriptif des missions.....	51
2.3.2. Enjeux et perspectives de résolution.....	52
2.3.3. Hypothèses.....	52
2.3.4. Résultats souhaités.....	53

<b>3. Méthode.....</b>	<b>54</b>
3.1. Phase d'enquête préparatoire.....	54
3.1.1. Phase de découverte de l'environnement et pré-enquête.....	54
3.1.2. Base de travail et reprise des informations existantes .....	54
3.1.3. Temps, temporalité, coût : définitions.....	55
3.2. Méthodologie d'enquête.....	56
3.2.1. Choix des interlocuteurs.....	56
3.2.2. Questionnaire (démarche et structure).....	58
3.2.3. Entretiens (guide des entretiens et mode de recueil).....	61
3.2.4. Constats majeurs.....	63
<b>4. Présentation des résultats.....</b>	<b>64</b>
4.1. Visualisation des résultats.....	65
4.1.1. Visualisation en tableau.....	66
4.1.2. Visualisation en diagrammes.....	68
4.2. Interprétation des résultats.....	69
4.2.1. Réponses à la problématique.....	69
4.2.2. Questions restantes.....	70
4.2.3. Conclusions générales.....	70
CONCLUSION.....	72
BIBLIOGRAPHIE.....	73
WEBOGRAPHIE.....	76
ANNEXES.....	78

## ABRÉVIATIONS

**BAT** : Bon à tirer

**COM** : Contrat d'objectifs et de moyens

**CERTE** : Centre de recherche en techniques d'expression

**EDC** : Études de communication (revue, nom propre)

**ETP** : Équivalent temps plein

**GFII** : Groupement français de l'industrie de l'information

**SHS** : Sciences Humaines et Sociales

## FIGURES

- **FIGURE 1** : Natalie Cheynel. (2005). *L'édition de revues scientifiques: Une forme de marchandisation de la diffusion des connaissances*. Figure 2.
- **FIGURE 2** : « Temps équivalent à la charge d'un secrétariat de rédaction et d'édition », Ministère de la Culture. (2020), « Étude sur l'économie des revues de sciences humaines et sociales (SHS) ». Figure 29.
- **FIGURE 3** : Organisation pyramidale simplifiée des ensembles d'acteurs de la revue, 2022, Figure de l'auteur.
- **FIGURE 4** : Phase de proposition, discussion et validation de la problématique du dossier, des coordinateurs et du comité de lecture, 2022, Figure de l'auteur.
- **FIGURE 5** : Schéma du processus d'évaluation accompagné par le comité de rédaction, 2022, Figure de l'auteur.
- **FIGURE 6** : Schéma du processus d'évaluation sur la base des propositions accompagné par le comité de rédaction, 2022, Figure de l'auteur.
- **FIGURE 7** : Schéma du processus de réévaluation pour le premier et le second tour, 2022, Figure de l'auteur.
- **FIGURE 8** : Schéma hiérarchique synthétique des principaux postes de coût, 2022, Figure de l'auteur.
- **FIGURE 9** : Diagrammes de représentation proportionnelle de la charge des postes de coût principaux, 2022, Figure de l'auteur.

## TABLEAUX

- **TABLEAU 1** : CA de l'édition numérique en France en 2019 et 2020, *Les chiffres du numérique*. (s. d.). Syndicat national de l'édition.
- **TABLEAU 2** : Processus synthétisé de production classique d'un numéro de la revue EDC, 2022, Tableau de l'auteur.
- **TABLEAU 3** : Tableau de segmentation des tâches au sein de la revue Études de communication, 2022, Tableau de l'auteur, Annexe 1.

## INTRODUCTION

La revue Études de communication existe depuis 1982 et est une revue dite qualifiante en science de l'information. Elle a connu de nombreuses évolutions, avant de parvenir à un rythme de publication de deux numéros par an, depuis 2009. Ce rythme de publication impose des délais courts et par conséquent une organisation du travail minutieuse, l'apport du soutien de nouveaux collaborateurs et collègues.

La mission, réalisée au laboratoire GERiCO pour la revue du 04 Avril au 30 Juin 2022, visait donc à formuler un compte rendu analytique de la répartition des tâches au sein de la revue afin de rendre compte du coût de production. Ce document est le résultat d'une enquête auprès des acteurs majeurs de la revue au cœur du processus de fabrication.

Il s'agissait alors de réaliser une enquête visant à formuler une analyse de coût de production d'un numéro depuis 2009, en ne prenant en compte que les tâches relatives à la production, ou fabrication d'un numéro. Néanmoins, cette analyse de coût ne sera pas méthodologiquement axée sur des problématiques financières, mais sur le facteur du temps. En effet, rendre compte de l'investissement et la somme de travail nécessaire au processus de fabrication d'un numéro était l'objectif principal de ce stage.

Afin d'éprouver le fonctionnement économique des revues en sciences humaines, nous formulerons dans un premier temps un état de la littérature permettant de cadrer notre propos. Ensuite, nous contextualiserons notre enquête en présentant de manière détaillée la revue et son fonctionnement à la fois institutionnel et interne. Cette partie permettra également de décrire plus avant la mission de ce stage ainsi que les enjeux entourant l'enquête qui sera réalisée. Il s'agira, dans une troisième partie, d'exposer la méthodologie de l'enquête ainsi que de sa préparation. Enfin, nous présenterons les résultats obtenus à la suite de celle-ci et tenterons de les exploiter pour en tirer un ensemble informatif cohérent et explicite.

# 1. État de la littérature

En 2014, Chérifa Boukacem écrit : « La revue scientifique est née au XVIII<sup>e</sup> siècle avec le Journal des Sçavans à Paris et le Philosophical Transactions à Londres. Elle a jeté les bases de ce qui deviendra un modèle de diffusion de la science. »<sup>1</sup>. C'est en effet de ce point de vue de la diffusion, au travers des diverses revues scientifiques de nos jours, que les discussions s'ouvrent, progressent et font avancer la science. Le rôle central qu'occupent les revues scientifiques exige alors une bonne connaissance de leur fonctionnement ainsi que des modèles qu'elles suivent pour exister. Ce travail de recherche et de valorisation de la recherche scientifique doit donc être soumis à une forme de bilan afin que nous puissions comprendre son fonctionnement sur le plan économique. Car pour que la recherche reste viable et perdure, les résultats et les avancées doivent suivre les financements et les investissements, dont elle profite.

Or, toute la difficulté réside dans la méthode d'évaluation employée, puisque mesurer un effort humain de recherche scientifique requiert de quantifier des facteurs parfois difficilement quantifiables. En 2009 dans le rapport « *Assessing Europe's University Based-Research* »<sup>2</sup>, la maîtresse de conférence Marie-Pierre Masckiewicz écrit à propos de l'évaluation du travail de recherche scientifique : « Mesurer ce qui compte plutôt que compter ce qui peut être facilement mesuré » (Rapport AUBR, Mackiewicz, 2009)<sup>3</sup>.

C'est là tout l'objectif d'une étude sur le travail de valorisation de la recherche scientifique dans le cadre universitaire particulièrement, ce qui nous intéresse ici. Nous rappelons que c'est dans le but de formuler une analyse aussi claire et précise que possible des potentiels manquements et zones d'ombre dans la gestion de la revue *Études de Communication*, qu'il nous faut d'abord

---

<sup>1</sup> Chérifa Boukacem, Les couleurs de la publication scientifique. Mutations dans la sous-filière de la revue scientifique STM, analysées par les industries culturelles: *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2015.

<sup>2</sup> Ellen Hazelkorn. (s. d.). *Assessing Europe's University-Based Research*. Assessing Europe's University-Based Research. Consulté 29 avril 2022

<sup>3</sup> Christine Kosmopoulos & Michèle Dassa. (2011). *Actes du colloque Evaluation des productions scientifiques. Des innovations en SHS?*, citation extraite du rapport « *Assessing Europe's University Based-Research* », 2009.

procéder à un état de la littérature scientifique. Cette analyse a constitué l'essentiel des missions du stage réalisé au laboratoire GERiiCO pour la revue *Études de communication*. Il vient apporter une vision différente des précédents travaux ayant pu être réalisés dans le cadre d'un stage au sein de la revue<sup>4</sup> et qui ont fait partie des inspirations pour ce mémoire<sup>5</sup>.

## 1.1. Modèles économiques des revues de SHS en France

Nous nous intéresserons tout d'abord aux modèles économiques, desquels découlent souvent les modes de gestion de production des revues en Sciences humaines et sociales, dans le but de poser un cadre théorique autour de la réflexion que nous allons mener. Pour cela, nous nous appuyerons sur les différents modèles existants afin de comprendre l'environnement économique d'une revue en sciences de l'information en se basant plus largement sur les modèles de revues en sciences humaines. Nous aborderons donc à la fois ces modèles économiques du point de vue théorique, mais également de quelles pratiques ils sont faits et ce que cela suppose du point de vue de la gestion de la production en interne.

Dans un premier temps, il s'agira de passer rapidement en revue les principaux types de modèles économiques que l'on rencontre dans le champ des SHS, ce qui permettra par ailleurs de constituer une vue d'ensemble du marché des publications scientifiques.

Ensuite, il nous faudra explorer les changements inhérents au passage au numérique et par conséquent les changements de modèles qui en découlent. Ce passage est en effet la pierre angulaire du partage de l'information scientifique de notre siècle.

Nous nous intéresserons enfin à la provenance des financements des revues scientifiques en science humaines et de ce fait à la dualité entre l'intervention d'éditeurs privés et l'importance du soutien du secteur public.

---

<sup>4</sup> Émilie Duvinage. *Évolution du modèle économique d'Études de Communication dans le contexte du passage au numérique des revues en Sciences Humaines et Sociales*, (2011).

<sup>5</sup> Émeline Cabre. *Une analyse bibliométrique de la revue Études de communication*, (2017).

### 1.1.1. Les principaux modèles économiques des revues en Sciences humaines

Cette partie est consacrée à l'introduction du concept de modèle économique, en particulier dans le cadre de la gestion d'une revue en sciences humaines. Elle vise à définir le concept et poser les bases des problématiques au cœur de cette réflexion.

Tout d'abord, un modèle économique est défini comme une représentation plus ou moins simplifiée d'une réalité économique, ou, ici en l'occurrence, de la réalité économique d'un système ou d'un organisme. Un modèle économique se base sur un socle initial de fonctionnement économique et vise à déterminer les évolutions d'une économie ou d'une partie afin de comprendre ces évolutions. Les modèles sont pour la plupart volontairement simplistes dans le but de pouvoir réaliser des modélisations compréhensibles des chercheurs et des économistes souvent largement simplifiées par rapport à la réalité pour les rendre lisibles. Cela dit, le modèle n'a jamais eu vocation à constituer une représentation fidèle de la réalité <sup>6</sup>, le principal étant l'intelligibilité du modèle permettant de faire comprendre des fonctionnements structurels généralement très complexes. Quoi qu'il en soit, l'intérêt de s'intéresser aux modèles et d'en produire, réside dans la possibilité de résoudre des problèmes ou des potentiels manquements dans le fonctionnement des revues. En effet, les modèles économiques ont d'abord vocation à permettre d'optimiser une situation et de produire des prévisions au travers de simulations par exemple. C'est à ce titre que les modèles, pour certains, constituent des « instruments de mesure »<sup>7</sup>.

Notons qu'il est délicat d'évaluer correctement les modèles économiques des revues en sciences humaines et sociales par la nature de ces revues. En effet, pour Lise Varlaet : « Cette économie de l'immatériel repose sur un bien difficilement quantifiable : les connaissances ». Selon Delamotte, « la nature du savoir et sa circulation pose de nombreux problèmes de définition, notamment aux économistes et aux sociologues ». Les chercheurs en sciences de l'information

---

<sup>6</sup> Aphorisme selon George Box "Tous les modèles sont faux, certains sont utiles".

<sup>7</sup> Philippe Le Gall, Les modèles économiques : Perspectives méthodologiques et historiques. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, (2008).

et de la communication, comme ceux des sciences de gestion, n'échappent pas à cette difficulté de définir mais également de quantifier l'économie de la connaissance. »<sup>8</sup>. Cette difficulté de définir les modèles économiques de revues en sciences humaines, nous mène à considérer les aspects directement financiers de la recherche, à savoir le financement, la production et la diffusion. Notons la nature théorique d'un modèle économique de revue en sciences humaines.

En effet, les revues en science de l'information, tout comme les revues en sciences humaines de manière générale, adoptent des modèles économiques différents suivant ce qui leur correspond. Ces modèles constituent un cadre de fonctionnement qui reste tout à fait hypothétique et théorique. En effet, la modélisation comme mode de recherche scientifique, en particulier en économie, peut s'apparenter à une forme de base expérimentale<sup>9</sup>. Cette base est un socle de travail pour les chercheurs qui tentent de cette façon de pouvoir créer un modèle. Le modèle constitue alors un moyen de suivre une méthode permettant à la fois une plus grande efficacité et une plus grande optimisation des ressources par une valorisation des résultats de la recherche. Cette valorisation peut engendrer du profit ou non.

### **1.1.2. Modèles marchand et modèles non-marchand**

La dualité la plus frappante au sein des modèles économiques des revues de sciences humaines et sociales est la dualité entre le modèle marchand et le modèle non-marchand. Comme tout système économique, les revues en sciences humaines se doivent, d'abord, de se faire vivre elles-mêmes et de faire vivre les personnes qui consacrent la majorité de leur temps d'activité professionnelle à ces revues. Certaines bénéficient d'un fonctionnement et de financements leur permettant d'éviter les contrats asservissants des grands éditeurs commerciaux internationaux, d'autres parviennent à peine à couvrir le coût de leur existence. Pour différentes raisons, les revues choisissent donc entre la possibilité d'adopter un modèle marchand ou un modèle non-marchand.

---

<sup>8</sup> Lise Verlaet & Vincent Liquète, Introduction : L'économie des connaissances. *Communication et Management*, (2017).

<sup>9</sup> Philippe Le Gall, Les modèles économiques : Perspectives méthodologiques et historiques. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, (2008).

Au sein de ces modèles, on distingue quatre constantes citées dans plusieurs travaux (dont ceux d'Eric Monnet <sup>10</sup>) concernant les modèles économiques de revues en sciences humaines :

Nous avons d'une part les revues éditées en totalité par de grands éditeurs commerciaux internationaux (type Elsevier, Springer, etc.). Elles suivent une politique sans *open access* (accès-libre) sauf cas particuliers.

D'autre part, les revues dépendantes de presses universitaires françaises ou étrangères dont le secrétariat de rédaction n'est pas assuré par un éditeur extérieur. Elles suivent également une politique sans *open access* (accès-libre) excepté quelques cas particuliers.

Ensuite, les revues disponibles en *open access* (accès-libre) bénéficiant d'un soutien institutionnel important, c'est-à-dire financées par des groupes de recherches, des musées, etc. Enfin, les revues en *open access* (accès-libre) qui ne bénéficient pas d'un soutien de nature institutionnelle.

La revue *Études de communication* fait partie de la seconde catégorie, car elle est totalement financée par l'Université de Lille qui est donc son éditeur. Elle promeut l'*open-science* en mettant à disposition ses numéros datant de plus d'un an en accès libre. La pratique de la mise à disposition en accès libre de numéros de revues avec une condition temps s'appelle *embargo* ou barrière mobile. C'est le fait de poser une condition, de temps par exemple, au libre accès de la revue. La plupart du temps, cette barrière est une simple barrière de temps, la revue détermine un délai à l'issue duquel sa production pourra être consultée librement. Cela permet à la fois de conserver les abonnements papiers et les abonnements numériques ou multisupports pour les personnes ou les institutions qui souhaitent être à la pointe des dernières parutions. Et cela peut aussi permettre de promouvoir les travaux d'une revue à terme s'ils sont facilement disponibles en ligne, bien qu'ils ne soient plus récents.

---

<sup>10</sup> Éric Monnet, Les comités de rédaction et l'économie de la publication. In Étienne Anheim & Livia Foraison, *L'édition en sciences humaines et sociales : Enjeux et défis*, (2020).

## Les modèles marchands

Le modèle économique marchand est le modèle traditionnel du commerce, un produit est acheté ou fabriqué par un commerçant, le commerçant vend ce produit ou le revend. Le modèle économique traditionnel des revues scientifiques consiste la plupart du temps en un abonnement à la revue en question, le lecteur souscrit simplement à un abonnement pour recevoir les numéros à paraître. C'est le modèle qui s'était indiscutablement imposé lorsque l'édition papier était la seule manière de faire parvenir à son audience les résultats des travaux de la recherche. L'objet livre étant tangible et soumis à toutes les règles communes aux objets marchands du commerce, cet objet devait être acheté. Cet abonnement peut être annuel ou pluriannuel en fonction de la cadence de publication de la revue concernée (2 numéros par ans depuis 2009 pour la revue *Études de communication*<sup>11</sup>). C'est toujours le cas aujourd'hui pour certaines revues fonctionnant sur le modèle du « *print only* » c'est-à-dire uniquement en version papier.

Le format « *print only* » est l'un des formats de publication adoptés par les revues scientifiques, il en existe d'autres. Elles peuvent choisir le « *print only* », ou au contraire le « *online only* » qui consiste à ne publier qu'en format numérique uniquement. Enfin, une revue peut choisir d'adopter un fonctionnement dit « *print and online combined* » une revue publiant à la fois numériquement et au format papier. Les formules appliquées quant au prix des revues combinant les deux formats sont propres à chaque revue. On constate généralement un coût divisé entre les services de publication papier et les services numériques, ou bien un surcoût appliqué systématiquement en fonction du choix de l'abonnement (une majoration pouvant aller de 0 % jusqu'à 30%<sup>12</sup>). Certaines revues peuvent pratiquer une vente d'articles à la demande sous des conditions particulières, mais cela reste marginal. En revanche, il est plus courant qu'une revue propose la vente de ses exemplaires papier à la demande, également sous-conditions en passant par une demande individuelle par les contacts disponibles fournis par la

---

<sup>11</sup> *Études de communication—Langages, information, médiations*. (s. d.). Consulté 18 mai 2022, à l'adresse <https://journals.openedition.org/edc/>

<sup>12</sup> Nathalie Cheynel, L'édition de revues scientifiques : Une forme de marchandisation de la diffusion des connaissances. *Sciences de la Société* n° 66, (2005).

revue. C'est le cas d'Études de communication qui propose exceptionnellement la vente à l'unité d'exemplaires lorsqu'ils sont demandés. Les trois principaux formats reposent quoi qu'il en soit sur le support de diffusion choisi par la revue : papier, numérique ou une version combinée des deux.

Le principe de l'abonnement est qu'il repose sur une forme de contrat ou « accord de licence »<sup>13</sup> entre l'éditeur, le licencié et le client. C'est-à-dire un contrat entre l'entité produisant la revue, celle qui la publie et celle qui la reçoit, qui paye l'abonnement. Cet abonnement peut aussi concerner plusieurs revues même temps qui sont réunies sous forme de ce que l'on peut appeler bouquet de revues ou vente groupée : c'est souvent ce que sont capables de proposer les grands éditeurs. C'est à la fois un moyen de fidéliser un lectorat et de s'assurer des revenus sinon permanents au moins récurrents.

Hors, certaines revues choisissent d'adopter un système différent, n'étant pas basé sur des revenus générés par des ventes, mais par un système de libre échange des données de la recherche.

### **Les modèles non-marchands**

C'est dans les années 80 qu'une nouvelle pratique de l'édition scientifique voit le jour et prend rapidement le pas sur l'édition scientifique. On voit l'introduction d'un nouveau concept aujourd'hui prédominant dans les publications, à savoir l'« open-science » ou la science-ouverte.

La science ouverte promeut un précepte de libre échange des données et des résultats de la recherche dans le but simple de faire avancer la science dans un système collaboratif. Les enjeux de la science ouverte sont multiples : diffusion de la recherche, accès grand public à la science, industrie pharmaceutique (cas du COVID-19), administrations, instances publiques, etc.

Bien entendu, dans le cadre des publications des revues scientifiques, on ne parle pas de publications de science ouverte dites « pré-print » c'est-à-dire

---

<sup>13</sup> Marie-Claude Deboin, *Comprendre les modèles économiques des revues scientifiques*, (2019).

antérieures à une publication académique par exemple qui serait soumise à un système de « *peer-reviewing* ». Ce sont les publications dites « *post-print* » qui sont concernées. Autrement dit, les publications qui résultent du processus de publication géré par un éditeur. Donc des articles déjà envoyés par un intermédiaire des auteurs à un comité de lecture ayant revu et renvoyé les articles avant d'avoir validé une version définitive, satisfaisante d'un point de vue scientifique.

On voit se développer des modèles de revues non-marchands ou proposant un accès gratuit aux contenus de la revue, parfois sous certaines conditions. Se mêlent alors deux problématiques, celle de l'accès aux travaux de la recherche, de l'efficacité des retours des pairs sur les travaux publiés en open-science et celle de la gratuité.

L'apparition de l'*open-science* se justifie pour certains comme étant une réaction à un dysfonctionnement du marché des publications scientifiques qui se présente, comme le décrivent Joëlle Farchy & Pascal Froissart <sup>14</sup>, de la même manière que le dilemme de la télévision. Un fonctionnement basé sur des échanges entre des entités commerciales privées et des entités publiques, promettant une notoriété et un contenu à des acteurs à la fois consommateurs et producteurs.

Les bibliothèques sont productrices de lectorat et proposent ce lectorat aux éditeurs qui eux sont producteurs de contenu et vendent leur notoriété comme garantie de la scientificité et de la qualité des revues qu'ils proposent.

### **1.1.3. Vue d'ensemble du marché des publications scientifiques**

Tentons de nous pencher sur la question du marché des publications scientifiques, point central de la communication scientifique.

---

<sup>14</sup> Joëlle Farchy & Pascal Froissart, *Le marché de l'édition scientifique, entre accès « propriétaire » et accès « libre »*. Hermès, La Revue, (2010).

## Forte présence des grands éditeurs commerciaux

Ce l'on remarque en se penchant sur la question du marché des publications scientifiques, c'est l'omniprésence des grands éditeurs. Un groupement de quelques grands éditeurs, pour la plupart américains qui plus est, semblent avoir pris le pas sur presque la moitié du marché des publications scientifiques. En effet, en 2005, Natalie Cheynel publie une analyse de l'édition des revues scientifiques sous le prisme de la question des acteurs dans la diffusion <sup>15</sup>.

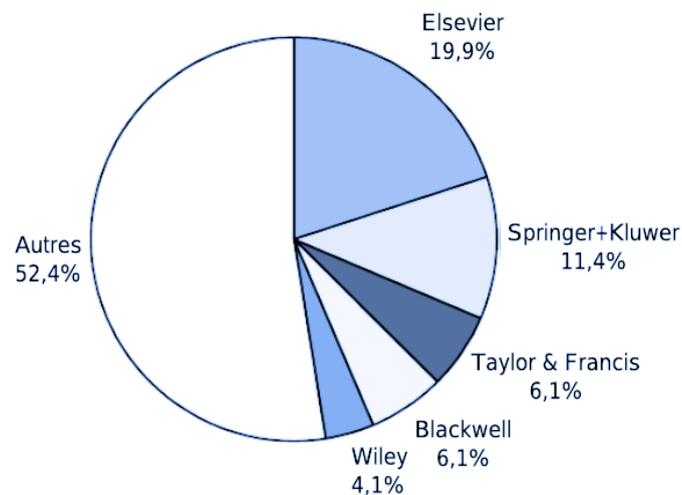


Figure 2 : Part des 5 grands groupes dans l'édition de revues scientifiques classées dans le JCR - juillet 2004

**FIGURE 1 : Natalie Cheynel. (2005). *L'édition de revues scientifiques : Une forme de marchandisation de la diffusion des connaissances*. Figure 2.**

L'omniprésence de ce groupe de grands éditeurs pose naturellement un certain nombre de problèmes en termes de répartition du pouvoir de publication et donc de la promotion de certains chercheurs ou certains travaux. Et même si cela peut, en effet, avoir des conséquences positives comme nous avons pu le constater depuis le commencement de la crise du COVID-19. La favorisation des recherches dans le domaine de la vaccination a grandement fait avancer la lutte contre la maladie. Il n'en reste pas moins que le monopole des publications scientifiques par quelques éditeurs demeure à juste titre mal perçu. Car ce n'est pas uniquement à cause de la mise en place progressive d'une compétition quasiment déloyale (bien que normale selon les règles du capitalisme) que cela pose un problème, mais bien en termes de scientificité. La place si importante des

<sup>15</sup> Nathalie Cheynel, *L'édition de revues scientifiques : Une forme de marchandisation de la diffusion des connaissances*. *Sciences de la Société* n° 66, (2005).

grands éditeurs commerciaux pose de nombreux problèmes, notamment à travers certaines pratiques de la diffusion des revues, comme nous pouvons le voir à propos des groupements d'abonnement de revues.

Ces groupements d'abonnement ont vu le jour suite au jeu des abaissements et des augmentations des tarifs des éditeurs sur leurs revues. Les bibliothèques étant une grande partie de la clientèle de ces éditeurs, leurs budgets entrent énormément en compte dans les calculs des prix des abonnements. De manière simplifiée, les bibliothèques possèdent un budget qui, n'étant pas extensible, doit être partagé entre plusieurs dépenses dont les abonnements. Si les prix de ces abonnements se révèlent trop élevés, les bibliothèques résilient leurs souscriptions. Hors, afin de maintenir des revenus confortables, les éditeurs sont poussés à augmenter ces prix et la seule conséquence à cela est une fuite encore plus importante des abonnés. On peut donc dire que ce jeu de va-et-vient est une situation qui résulte d'une inflation économique qui s'applique au marché des publications scientifiques. La solution trouvée par les éditeurs commerciaux fut alors de proposer des groupements de revues en faisant bénéficier de prix préférentiels pour les abonnements à ces groupements en comparaison d'un abonnement unique pour chacune des revues.

Les points positifs de ces groupements sont qu'ils permettent à de petites revues très spécialisées de continuer à exister, leur lectorat étant trop réduit pour exister par elles-mêmes ou bien difficilement. De plus, le pouvoir d'achat des bibliothèques augmentent également avec ce système puisqu'elles sont alors capables de proposer dans leurs services un grand nombre de revues en même temps. Certains grands éditeurs commerciaux se mettent ainsi à proposer à leur lectorat la totalité des revues dont ils disposent au sein de leur catalogue<sup>16</sup>.

En revanche, on leur trouve par ailleurs un grand nombre de défauts. D'abord, ils modifient la nature des échanges entre les revues et les bibliothèques. C'est-à-dire qu'on ne procède plus à un échange entre une contribution et un

---

<sup>16</sup> Nathalie Cheynel, L'édition de revues scientifiques : Une forme de marchandisation de la diffusion des connaissances. *Sciences de la Société* n° 66, (2005).

bien, duquel les bibliothèques peuvent disposer à vie comme bon leur semble, un objet qui leur appartient. Elles achètent désormais un droit : « elles n'acquièrent plus un produit matériel dont elles sont définitivement propriétaires comme c'est le cas pour les publications papier mais un droit d'accès et d'usage, dont les modalités (la durée de l'offre, le nombre d'utilisateurs, etc.) sont fixées par contrat »<sup>17</sup>.

Dans un contexte où l'offre reste avantageuse, ce système permet aux bibliothèques d'étoffer leur proposition. Néanmoins, le principal défaut, voire danger de ces contrats, c'est qu'à terme, ils réduisent la liberté des bibliothèques dans leur approche des publications scientifiques. Des accords avantageux pour les bibliothèques peuvent être négociés pour une durée limitée. Mais cette durée restera toujours limitée puisqu'il est dans l'intérêt des grands éditeurs commerciaux de garder leur pouvoir de renégociation sur les tarifs pratiqués pour les abonnements.

Les bibliothèques se retrouvent logiquement dans une situation de dépendance vis-à-vis de ces éditeurs qui sont en mesure de leur procurer les contenus dont elles ont besoin pour leur public (chercheurs, doctorants, étudiants, etc.).

Ces contenus sont souvent composés de revues considérées comme incontournables, voire essentielles, qui doivent donc absolument se trouver dans la proposition d'une bibliothèque. Sans citer de revue particulière, une bibliothèque universitaire de sciences humaines aura du mal à se passer de certaines revues, tout comme cela peut être le cas dans d'autres champs comme les sciences de la nature ou même le droit.

### **Fragmentation des éditeurs restants**

De plus, ce pouvoir exercé par quelques grands éditeurs internationaux se trouve très peu contrebalancé par la présence des autres plus petits éditeurs qui

---

<sup>17</sup> Nathalie Cheynel, L'édition de revues scientifiques : Une forme de marchandisation de la diffusion des connaissances. *Sciences de la Société* n° 66, (2005).

constituent plus de la moitié du marché des publications scientifiques. Mais ils jouissent d'une force de proposition bien moindre du fait de leur disparité.

Ces plus petits éditeurs se constituent pour la majeure partie d'éditeurs privés nationaux ou d'éditeurs publics nationaux<sup>18</sup>. Les éditeurs privés nationaux, probablement mal nommés puisque s'ils ne sont pas des éditeurs tels que des presses universitaires, ils restent pour la plupart fortement subventionnés par des institutions publiques. Cette aide publique est une aide indispensable pour beaucoup de ces éditeurs qui, soit appartiennent à des domaines d'études restreints, soit, ne jouissent pas d'une audience exponentielle. Sans ces aides, ils seraient donc en grande difficulté. L'audience de ces éditeurs est même sur une pente sensiblement descendante du fait de la présence toujours plus importante de quelques grands éditeurs commerciaux, qui attirent des audiences en masses plus importantes. Ils peuvent se permettre d'offrir une offre sous forme de bouquets de revues, ce que ne font pas les plus petits éditeurs qui ne peuvent pas en assumer les coûts s'ils ne sont pas rentabilisés par une large audience. Ce "cercle vicieux" de l'édition scientifique semble conditionner le destin de ces petits éditeurs qui tentent ainsi de se tourner vers le numérique dans le but de toucher une audience plus importante. Cette démarche paraît insuffisante du fait de la nature de leur ligne éditoriale. Certaines parviennent à augmenter leur audience et à toucher davantage de personnes. Hors, d'autres ne parviendront pas à faire de même outre mesure à cause des sujets même qui constituent leurs champs de recherche si ces derniers ne concernent pas autant de lecteurs.

Les éditeurs publics nationaux se trouvent dans la même situation de concurrence directe avec les grands éditeurs, concurrence écrasante qui du fait de la dépendance des petits éditeurs aux financements et personnels publics renforce leur fragilité. À la différence que ces éditeurs, contrairement aux éditeurs privés, ne sont pas dépendants partiellement des politiques publiques de financement de la recherche et de l'édition scientifique, mais elles le sont entièrement. C'est pourquoi ces éditeurs semblent disparaître progressivement du fait de la disparition de ces subventions, hormis certains renommés, sauvés par leur notoriété.

---

<sup>18</sup> GFII et TGE Adonis, *L'édition scientifique française en sciences humaines et sociales, Rapport de synthèse* (p. 42) [Rapport de synthèse]. GFII, (2009).

## 1.2. Place du numérique dans la structuration des coûts

### 1.2.1. Coûts éditoriaux et impression

Les coûts éditoriaux représentent les principaux coûts directs de production d'une revue en sciences humaines. Nous traiterons ici exclusivement des coûts d'édition des revues au format papier avant de passer à une partie consacrée aux publications numériques. Comme nous l'avons déjà mentionné, la plupart des coûts de publication papier sont assumés dans le cas des revues scientifiques, par des financements publics. C'est pour cette raison que les acteurs de l'édition scientifique ont parfois une idée peu claire des coûts de production précis <sup>19</sup>. En effet, un rapport du Ministère de la Culture <sup>20</sup> sur l'économie des revues françaises en SHS (2020) montre encore que les revues ont une vision plus que partielle de leurs propres coûts de production, voire aucune vision en ce qui concerne les coûts liés aux comités de rédaction. Des coûts qui se révèlent souvent non pris en compte dans la comptabilité de la revue et qui représentent pourtant des activités dont le coût existe.

De plus, comme le montre l'étude de Odile Contat et Anne-Solweig Gremillet : « Les résultats sur les revenus des revues SHS montrent que les chiffres d'affaires venant du papier sont encore très importants, surtout comparés à ceux venant du numérique. » <sup>21</sup>. La menace que l'édition numérique semble peser sur l'édition papier et les peurs à propos d'une édition numérique amenant l'imprimé à disparaître ne semblent pas encore fondées, en effet, pour l'heure les chiffres ne suivent pas les suppositions.

---

<sup>19</sup> Odile Contat & Anne-Solweig Gremillet, Publier : À quel prix ? Étude sur la structuration des coûts de publication pour les revues françaises en SHS. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (2015).

<sup>20</sup> Ministère de la Culture, & DGMIC/Service du livre et de la lecture, *Etude sur l'économie des revues de sciences humaines et sociales (SHS)*, (2020).

<sup>21</sup> Ministère de la Culture, & DGMIC/Service du livre et de la lecture, *Etude sur l'économie des revues de sciences humaines et sociales (SHS)*, (2020).

## 1.2.2. Édition numérique

La progression de l'édition scientifique numérique ne fait pas exception quant à la progression exponentielle de la part du numérique dans le chiffre d'affaires global de l'édition en France, lequel passe de 7,60 % à 10,11 % entre 2017 et 2020. (Source ENSSIB)<sup>22</sup> :

CA DE L'ÉDITION NUMÉRIQUE EN FRANCE EN 2019 ET 2020 (en euros)				
	2019	2020	Évolution 2019-2020	Part des ventes numériques dans les ventes totales des éditeurs
Grand public (hors littérature)	14 299 070	18 340 478	28,3%	1,51%
Littérature	29 816 438	32 830 710	10,1%	5,61%
Scolaire	24 332 872	35 855 551	47,4%	9,24%
Professionnel et Universitaire	163 858 767	176 606 716	7,8%	42,33%
<b>Total</b>	<b>232 307 147</b>	<b>263 633 455</b>	<b>13,5%</b>	<b>10,11%</b>

Source : Les chiffres de l'édition, SNE, 2020-2021

**TABLEAU 1 : CA de l'édition numérique en France en 2019 et 2020, Les chiffres du numérique. (s. d.). Syndicat national de l'édition.**

L'arrivée du numérique et de nouvelles pratiques numériques d'édition scientifique est donc un autre aspect important de l'édition scientifique : « Les premières publications en ligne remontent à 1964, avec notamment l'ISI. Mais cette activité reste mineure et il faut attendre l'apparition du World Wide Web, les années 1990 et la création de plateformes d'articles *online* pour donner à l'édition en ligne un réel impact. »<sup>23</sup>. La revue Études de communication voit le jour en 1982, quelque temps avant l'apparition du WWW (World Wide Web) et de la création de plateforme de publication scientifique.

Bien que cette pratique dans les années 90 soit restée marginale, elle pose les bases des pratiques d'édition scientifique et se développe rapidement avec le

<sup>22</sup> Les chiffres du numérique. (s. d.). Syndicat national de l'édition. Consulté 23 mai 2022, à l'adresse <https://www.sne.fr/numerique-2/le-livre-numerique-en-2015-le-numerique-en-marche/>

<sup>23</sup> Éditeur scientifique. (2021). In *Wikipédia*. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89diteur\\_scientifique&oldid=188704709](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89diteur_scientifique&oldid=188704709)

Web. En dix ans, les pratiques ont presque été complètement révolutionnées. La place de l'objet livre, objet marchand des revues scientifiques, perd de sa valeur avec la montée des contenus accessibles en libre accès sur Internet. Même les contenus payants prennent le pas sur le livre grâce à leur caractère pratique, facilement déplaçables, interopérables, partageables, etc. De plus, les coûts liés au système de production au format numérique sont considérablement diminués en comparaison avec une publication au format papier. En revanche, les revenus, eux, ne sont pas aussi importants qu'ils le sont pour l'imprimé, ce n'est donc pas pour cette raison que le numérique attire. Le plus grand pouvoir du numérique est en cela de permettre à la fois d'accroître la visibilité d'une revue grâce à une plus large distribution (à l'international par exemple) tout en réduisant les coûts d'édition et de diffusion.

### **1.2.3. Changements dus au numérique dans les modèles économiques**

Les caractéristiques de l'édition numérique engendrent des changements dans les structures de coûts et de travail des revues scientifiques. Si les revues dans leur fonctionnement interne ne sont pas obligées de renverser leur façon de travailler pour s'adapter au numérique, il leur faut néanmoins ajouter des postes de coût et de travail liés directement au numérique.

Les modes de production ne sont pas impactés par les nouvelles pratiques liées au numérique. Les appels, les réceptions, les révisions des articles se font de la même manière qu'ils se faisaient avant la montée du numérique, car le contenu n'est pas impacté. Ce qui en revanche est impacté est la phase terminale du processus de production. Elle concerne la mise en forme de la revue, qui doit prendre en compte des nouveaux formats et faire en sorte de correspondre aux formats du Web pour publier numériquement. Le travail de fond reste donc le même, mais la composition est soumise à quelques changements, notamment aux changements de formats.

Ces modifications engendrent de nouveaux postes de travail, de nouvelles tâches à prendre en compte dans la temporalité de réalisation d'un numéro et dans la structure des coûts.

On peut également mentionner des changements dans les modes de diffusion, qui seront les plus impactés par le numérique. C'est le cas pour les revues qui choisissent de publier numériquement (de nos jours très peu de revues choisissent de ne publier qu'au format papier). Cette diffusion se fait principalement autour et grâce à l'existence de plateformes numériques telles que CAIRN ou Revues.org.

Tout comme un kiosque permettrait de se rendre sur un lieu physique afin de se procurer la dernière parution d'une revue scientifique au format papier, les plateformes sont créées autour du même fonctionnement. C'est-à-dire qu'elles réunissent un grand nombre de revues scientifiques disponibles à l'achat ou à la consultation en ligne au même endroit.

Cette richesse des possibilités de diffusion sont à la fois un facteur permettant à des revues de se faire connaître davantage et de toucher leur lectorat plus facilement, voire de l'agrandir. Mais c'est aussi un moyen économiquement peu risqué pour les grands éditeurs de pouvoir diffuser numériquement les larges catalogues dont ils disposent déjà. L'investissement est moindre et la demande est importante.

L'objectif à terme pour les revues et les éditeurs est que la chute des ventes du format imprimé puisse être suffisamment compensée par la part du numérique. La collaboration entre des plateformes telles que CAIRN et Revues.org est de ce fait un moyen d' « élargissement des audiences »<sup>24</sup>. C'est dans cette démarche que CAIRN bénéficie par ailleurs de fonds publics, son succès étant dû partiellement à l'appui des fonds privés et des fonds publics de concert.

La différence avec le modèle de Revues.org est que CAIRN suit un modèle marchand. Revues.org étant entièrement non-marchand, les subventions sont sa seule source de subsistance et donc la place du financement public est centrale dans la question de la pérennité de son système.

---

<sup>24</sup>GFII et TGE Adonis, *L'édition scientifique française en sciences humaines et sociales, Rapport de synthèse* (p. 42) [Rapport de synthèse]. GFII, (2009).

## 1.3. La provenance des financements

### 1.3.1. Le rôle du financement public

La présence appuyée des fonds publics auprès des revues leur confère une nature dichotomique importante. C'est en cela qu'elles sont partagées entre la montée en puissance de grands éditeurs mettant en péril et le partage des informations scientifiques et la liberté des chercheurs.

Le rôle de la sphère publique continue de perdurer malgré la montée des grands éditeurs privés : « Dans le cas des revues scientifiques, il est particulièrement pertinent d'envisager les raisons et les conséquences de l'extension des logiques industrielles et financières dans un champ scientifique qui s'efforce de définir de façon autonome ses propres conditions de publicisation et ses processus de régulation et de légitimation. »<sup>25</sup>. Cela oblige les auteurs et les revues à prouver d'autant plus leur valeur et la scientificité de leurs contributions.

Cette dite extension des logiques industrielles est fortement liée à la présence importante des grands éditeurs commerciaux qui, applique un système libéral capitaliste à une pratique de partage des connaissances. Le financement public apparaît comme un moyen pour les revues de ne pas se soumettre au système capitaliste et à la logique du profit et donc de conserver leur légitimité ainsi que leur intégrité.

En effet, les revues scientifiques étant rattachées la plupart du temps soit à une unité de recherche particulière, soit à une université plus largement, sont des systèmes fonctionnant traditionnellement sur base de fonds public.

Odile Contat et Didier Tornay formulent en 2015 un constat simple par lequel ils énumèrent les principaux axes suivant lesquels les revues scientifiques sont très largement dépendantes des institutions publiques :

---

<sup>25</sup> Nathalie Cheynel, L'édition de revues scientifiques : Une forme de marchandisation de la diffusion des connaissances. *Sciences de la Société* n° 66, (2005).

« Premièrement, les auteurs des recherches sont très majoritairement des chercheurs payés sur fonds publics, au moins dans l'espace européen.

Deuxièmement, lorsque les recherches donnent lieu à un financement, celui-ci est très majoritairement public : agences nationales, fonds européens, collectivités territoriales, opérateurs publics divers apportent leur contribution (...).

Troisièmement, le travail d'édition est encore une fois largement public : les membres des comités de rédaction, les *reviewers*, mais aussi parfois les personnels en charge de la production de la revue, sont des agents publics.

Enfin, quatrièmement, les acquéreurs des publications sont également publics : bibliothèques universitaires et organismes de recherche. »<sup>26</sup>.

On s'aperçoit donc que les revues sont alors extrêmement dépendantes de l'état du budget et des finances des institutions qui non seulement les subventionnent , mais se portent aussi acquéreuses des produits issus d'autres subventions publiques. C'est un système qui semble fonctionner par auto-alimentation, les ressources et les revenus étant générés par les mêmes entités.

Ces quatre points montrent clairement la nature de la dépendance au système public, considéré comme un acteur majeur du paysage des publications scientifiques en SHS en France.

### **1.3.2. Personnels publics en charge de la production des revues scientifiques**

Le rôle appuyé du financement public se retrouve à travers les moyens déployés pour permettre de subventionner les revues, mais aussi les personnes qui sont engagées dans ces revues. Cette prédominance des fonds publics dans le fonctionnement et les modèles économiques des revues scientifiques formate le fonctionnement interne de celle-ci de façon très claire. Les temps de travail sont longs et les temporalités sont étirées. Les chercheurs rémunérés publiquement et

---

<sup>26</sup> Odile Contat & Didier Torny, Les revues en sciences humaines et sociales à l'heure des communs. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, (2015).

travaillant dans un comité de rédaction ne sont pour la plupart pas uniquement engagés professionnellement dans la revue pour laquelle ils écrivent. Cela crée des disparités de travail et d'engagement importantes qu'il nous faudra prendre en compte dans l'analyse qui suivra cet état de la littérature.

La vision des revues quant au coût de ces personnels reste en revanche encore une fois relativement imprécise comme le montre l'étude du Ministère de la Culture (2020) : « L'étude montre que les responsables de revues ont rarement une vue complète de coûts et des recettes liés à l'activité de leur revue. Parfois en raison d'un manque de fluidité dans la relation avec leur éditeur, parfois en raison de la prise en charge directe par les universités ou les laboratoires de recherche auxquels elles sont adossées de ressources humaines.»<sup>27</sup>.

Le manque de visibilité des revues sur les coûts des personnels est démontré par les chiffres de cette étude qui présente des secrétariats de rédaction ayant des ETP (équivalent temps plein) allant de 0 à 1. Certaines mentionnent même ne pas en posséder du tout, ce qui rend d'autant plus imprécis la répartition des tâches.

### **Segmentation des rôles dans une revue de Sciences humaines**

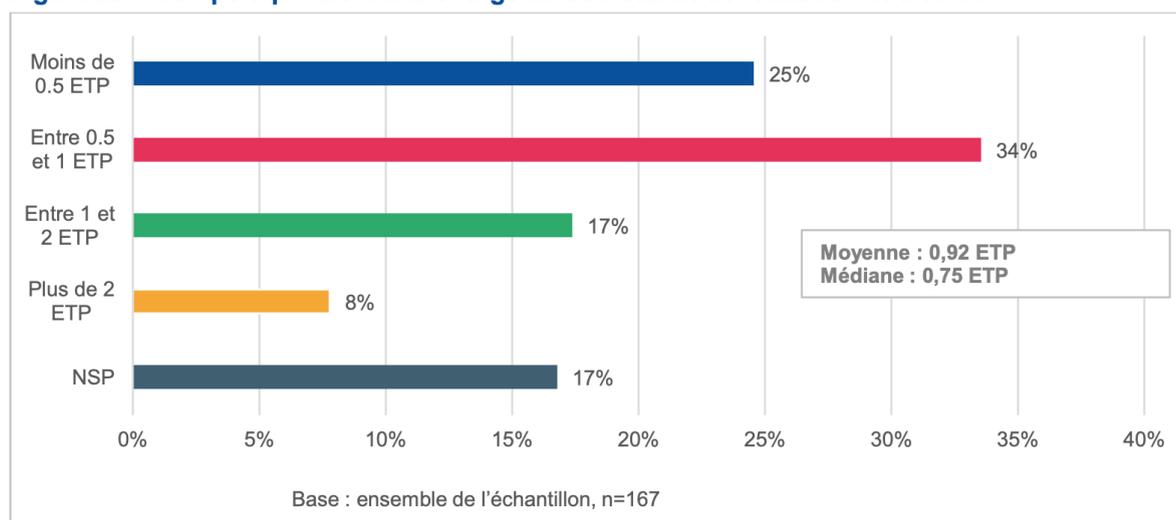
La clarification de cette répartition des tâches est un moyen de rendre plus précis des rôles de chacun au sein d'une revue scientifique et par conséquent de tenter de préciser l'organisation temporelle. Le principal problème qui se pose, dans cette perspective, est l'imprécision des réponses fournies par les revues dans le cadre des études que nous avons pu mentionner. Les revues sont composées des comités qui y font autorité. Les personnes impliquées dans ces comités sont des chercheurs ayant des activités annexes, ils sont professeurs d'université, maîtres de conférences et ont donc des occupations chronophages en dehors de la production de la revue en elle-même. C'est la raison pour laquelle les délais de production s'étendent sur de longues temporalités.

---

<sup>27</sup> Ministère de la Culture, & DGMIC/Service du livre et de la lecture, *Etude sur l'économie des revues de sciences humaines et sociales (SHS)*, (2020).

Au sein d'une revue en SHS, la majorité du travail de fabrication est en réalité effectuée par le comité de rédaction, qui est ce que l'on pourrait appeler le "noyau dur" d'une revue. C'est l'ensemble de personnes autour duquel gravitent les échanges à propos du traitement de la documentation relative à la production d'un numéro.

**Figure 29 : Temps équivalent à la charge du secrétariat de rédaction et d'édition**



Source : Enquête quantitative Phase 2

Question F.3. : « Combien d'ETP, rémunérés ou non, représente la charge du secrétariat de rédaction et d'édition sur une année pleine ? »

La moyenne et la médiane ont été calculées en tenant compte des équivalences suivantes : Moins de 0,5 ETP = 0,25 ; Entre 0,5 et 1 ETP = 0,75 ; Entre 1 et 2 ETP = 1,5 ; Plus de 2 ETP = 2,5.

**FIGURE 2 : « Temps équivalent à la charge d'un secrétariat de rédaction et d'édition » Ministère de la Culture, 2020, « Etude sur l'économie des revues de sciences humaines et sociales (SHS) » Figure 29<sup>28</sup>.**

Selon l'étude du Ministère de la culture sur l'économie des revues en sciences humaines et sociales, le secrétariat de rédaction étant la partie la plus impliquée dans les tâches de gestion des flux, des articles, de communications avec les auteurs, les experts et autres communications<sup>29</sup>.

<sup>28</sup> Ministère de la Culture, & DGMIC/Service du livre et de la lecture, *Etude sur l'économie des revues de sciences humaines et sociales (SHS)*, (2020).

<sup>29</sup> Ministère de la Culture, & DGMIC/Service du livre et de la lecture, *Etude sur l'économie des revues de sciences humaines et sociales (SHS)*, (2020).

### 1.3.3. Répartition et rémunération du temps

La question de la répartition du temps au sein des différentes tâches de la réalisation d'un numéro de revue est une question peu traitée dans les études de gestion et de coûts existantes.

Les travaux d'Odile Contat et Anne-Solweig Gremillet font partie des seuls à se pencher réellement sur la question du temps, de la répartition du temps et des tâches dans le travail de production d'une revue scientifique. Elles mentionnent néanmoins que les données en la matière ne sont pas aisées à recueillir. Elles reconnaissent que l'on dispose de peu d'informations en la matière de manière générale : « En règle générale, nous avons peu d'informations sur le temps passé à la relecture des articles par les évaluateurs des revues. Nous disposons cependant pour un certain nombre de cas du temps de travail des chercheurs du comité de rédaction pour les tâches de relecture et de rapport aux auteurs. »<sup>30</sup>.

C'est justement cette question qui nous intéresse ici. Car nous souhaitons déterminer, avec une granularité aussi précise que possible, la répartition du temps sur les diverses tâches de la production d'un numéro de revue en moyenne pour le cas d'Études de communication. La plupart des études en la matière fournissent des données chiffrées qui se présente comme une fourchette très approximative.

De plus, bon nombre des études qui mentionnent la question du temps, semblent associer volontairement la question du temps à celle de la temporalité qui sont deux choses différentes et à considérer sous des angles différents. Les délais de production sont néanmoins un angle intéressant pour aborder la question du temps, si l'on souhaite d'abord comprendre les périodes de production avant de comprendre la répartition du temps, dans le but d'enquêter sur la rémunération plus précise de ces temps de travail.

---

<sup>30</sup>Odile Contat & Anne-Solweig Gremillet, Publier : À quel prix ? Étude sur la structuration des coûts de publication pour les revues françaises en SHS. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (2015).

L'enquête réalisée par Odile Contat et Anne-Solweig Gremillet détaille d'une période d'entre 2 et 10 mois pour la plupart des revues, ce qui représente la durée s'écoulant entre la parution de deux numéros d'Études de communication par exemple.

Le délai de traitement des articles, relectures multiples, mise en page, impression et diffusion se trouve autour de 18 mois en totalité pour Études de communication. C'est donc un délai plus long que la moyenne selon cette étude. Les informations que présente l'étude indiquent une quantification du travail suivant des valeurs larges, à quoi on peut opposer qu'elle relève davantage de la temporalité que d'une réelle quantification du temps passé à la réalisation de ces tâches.

Les revues indiquent par exemple : « 9 personnes qui consacrent chacune, en moyenne, 28 heures de temps de travail à la revue », « 10 mois au total comprenant un mélange de travail d'un personnel technique et de travail de chercheurs du comité », « 2 mois pour la secrétaire de rédaction », « 0,5 mois pour la relecture du directeur de publication », « 1,5 mois pour le directeur du numéro », « 6 mois pour édition, PAO et mise en ligne »<sup>31</sup>.

Cette étude nous aide à comprendre en quoi la quantification du temps passé pour produire un numéro de revue est importante. Bien que dans le contexte d'une revue soutenue publiquement, le temps n'aie pas réellement de coût, le temps des personnes, qu'il soit directement rémunéré ou pas, influe sur les délais de réalisation des numéros.

---

<sup>31</sup> Odile Contat & Anne-Solweig Gremillet, Publier : À quel prix ? Étude sur la structuration des coûts de publication pour les revues françaises en SHS. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (2015).

## Conclusion

Ce qui ressort de cette recherche est avant tout un manque d'intérêt de la part de la recherche pour les considérations sur l'organisation et la répartition du temps : pourtant profondément liée aux questions de coût de la production d'une revue. Les recherches sont en effet généralement axées sur les modèles généraux des revues scientifiques d'un point de vue économique au sens pécuniaire, mais rarement du point de vue de l'engagement humain et du coût indirect de cet engagement.

L'investissement des personnes et le volume de travail étant plus compliqués à mesurer faute de valeurs à y attribuer. Les données sont approximatives et difficiles à récolter du fait de la nature des enquêtes possible pour les informations recherchées.

En effet, il est délicat de faire ressortir de résultats précisément chiffrés des enquêtes qualitatives (les seules envisageables pour des données de cette nature). C'est de ce point de vue que notre étude permettra d'avancer des arguments nouveaux et de faire avancer la discussion autour de ce facteur important et peu pris en compte dans les considérations économiques qu'est le facteur humain.

## 2. Contexte

Après avoir réalisé un état de la littérature au sujet des différents modèles économiques des revues en SHS. Penchons nous à présent sur le sujet de l'étude ayant été réalisé pour la revue Études de communication plus particulièrement.

La problématique pragmatique du temps et de sa répartition est effectivement profondément inhérente à cette question du coût qu'il nous faut approfondir, ce que nous tenterons de faire notamment au cours des entretiens. Nous tenterons de préciser les résultats obtenus par les enquêtes précédentes en conservant à l'esprit qu'il ne s'agit pas d'une enquête à large spectre, mais adaptée uniquement au fonctionnement d'une seule revue. L'objectif étant de comprendre comment s'articule humainement plus que organisationnellement le partage des tâches en prenant en compte les problématiques professionnelles y compris extérieures à la revue.

### 2.1. Présentation de la revue Études de communication

#### 2.1.1. Fonctionnement institutionnel

La revue Études de communication est une revue de sciences de l'information et de la communication, discipline des sciences humaines et sociales. Elle traite des questions de gestion de l'information, des problématiques socio-économiques des pratiques info-communicationnelles et de toute problématique en lien avec les sciences de l'information proposée pour la création d'un dossier thématique. La revue est donc outil de communication scientifique à l'intérieur d'une discipline, les problématiques qui constituent les dossiers de réflexion exposés dans les numéros de la revue sont proposées par des chercheurs extérieurs au laboratoire GERiiCO.

Si la revue a son siège au laboratoire GERiiCO, unité de recherche de l'Université de Lille dans le domaine des sciences de l'information, cette revue se présente comme un outil de communication scientifique à l'intérieur d'une discipline et non à l'intérieur d'un laboratoire uniquement comme le suppose le

Bulletin du CERTE (Centre de recherche en techniques d'expression). Ce bulletin voit le jour suite à une volonté de la part du laboratoire GERiiCO qui souhaitait publier ses résultats de recherches. C'est la version initiale de la revue Études de communication avant qu'elle ne porte ce nom et qui constitue le socle de ce que deviendra la revue Études de communication par la suite, le Bulletin du CERTE existe entre 1982 et 1991.

Cette association constitue un lien historique entre le laboratoire GERiiCO et la revue Études de communication qui demeure aujourd'hui une revue indépendante. Cette indépendance est importante à souligner pour des questions de valeur scientifique, étant détachée du laboratoire la revue devient plus objective. Cette objectivité fait partie des critères de sa scientificité, cela constitue une grande part de sa valeur scientifique et par extension de sa reconnaissance en tant que revue. Il n'y a donc, de cette manière, pas de hiérarchie non plus entre la revue et le laboratoire, car la revue n'est pas reliée au laboratoire. Les liens qu'elle entretient avec ce dernier sont avant tout des liens historiques et fonctionnels. Il est important de connaître ces liens pour comprendre l'histoire de la revue et celle du laboratoire. Mais il est tout aussi important de comprendre en quoi ces liens n'impactent plus ou très superficiellement la revue en elle-même aujourd'hui.

Institutionnellement, la revue est dépendante de l'Université pour fonctionner et en conséquence du financement public. Aujourd'hui ce financement s'organise autour d'un document existant depuis début 2021. En effet, depuis début 2021, la revue bénéficie d'une convention qui constitue un contrat d'objectifs avec l'Université de Lille. Ce document est un document officiel qui s'intitule « contrat d'objectifs et de moyens » et établit de ce fait le conventionnement entre la revue et l'Université. Le COM est un contrat signé pour trois ans. Au bout de ces trois ans, un bilan est réalisé auprès de la revue afin de vérifier si la revue poursuit bien ses objectifs pour survivre et continuer à bénéficier de moyens et de personnes nécessaires à son existence. Ce bilan a pour vocation de contrôler le bon respect des engagements de chaque partie du contrat d'objectifs et de moyens et d'assurer qu'ils sont bien respectés.

## 2.1.2. Ligne éditoriale de la revue

La revue adopte une position transparente quant à sa politique éditoriale. Toutes les informations concernant la politique de diffusion des publications ainsi que la politique d'auto-archivage sont consultables sur le portail Mir@bel <sup>32</sup>. Le modèle éditorial est à différencier des principes institutionnels qui entourent la revue, celui-ci détermine les modes de diffusion et d'archivage des différents numéros. D'une part, les travaux visés par les publications de la revue concernent un grand nombre de domaines de recherche, se situant eux-mêmes tous dans le domaine des SIC (sciences de l'information et de la communication).

Les sujets sont très nombreux et de nouveaux peuvent sans cesse s'y ajouter en fonction des préoccupations des professionnels de la recherche. Une liste, bien entendu non exhaustive des sujets pouvant correspondre à cette ligne éditoriale est disponible sur la page Openedition de la revue. On y mentionne entre autres : « l'analyse des médias et des nouveaux médias, la médiation culturelle, la médiation et la médiatisation des connaissances et des savoirs, les industries culturelles, les industries de la formation et de l'information, la communication audiovisuelle, la communication organisationnelle, les processus d'innovation, l'information scientifique et technique, l'analyse des dispositifs techniques dans l'accès à l'information et le traitement des connaissances, les métamorphoses du document, l'analyse des usages et des pratiques informationnelles » <sup>33</sup>. Un large spectre permettant à des chercheurs de tous horizons au sein des sciences de l'information, de proposer et de partager leurs travaux sur des sujets variés et innovants. Les chercheurs de tous les pays sont également les bienvenus, la revue se voulant internationale et profitant pour cela de sa relation avec le laboratoire GERiCO pour accroître sa visibilité. Le laboratoire est en effet un organe de promotion du partage et de la recherche scientifique à l'international depuis ses débuts.

---

<sup>32</sup> « Études de communication - langages, information, médiations ». Consulté le 18 mai 2022. <https://journals.openedition.org/edc/>.

<sup>33</sup> *Ligne éditoriale*. (2019, mai 13). Études de communication; Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication de l'Université Lille 3. <https://journals.openedition.org/edc/87>

En ce qui concerne le rythme de publication des numéros, la revue publiait avant 2009 un ou deux numéros par an, cela pouvant alterner d'une année sur l'autre en fonction des numéros eux-mêmes. Mais depuis 2009, la fréquence passe définitivement à deux numéros par an.

Le fonctionnement du lancement de chaque numéro est basé sur des propositions qui sont toujours extérieures aux membres du comité de la revue et qui peuvent être extérieures au laboratoire GERiiCO, principalement par souci d'ouverture. Ceci permet de ne pas entrer dans un fonctionnement qui restreindrait les propositions à une seule ligne directrice et permettre à la revue de rester ouverte. Cette ouverture a un impact important sur la revue en elle-même au travers des contenus proposés, de façon concrète et un impact sur la ligne éditoriale qui définit une réelle vision.

La politique de diffusion de la revue étant basée sur le principe de la "barrière mobile" en ce qui concerne la version numérique, le numéro ne sera disponible en libre accès qu'au bout d'un an, généralement. C'est le cas aujourd'hui pour Études de communication (plus d'un an auparavant). En effet, une barrière mobile signifie qu'un embargo numérique est placé autour d'un ouvrage pour le rendre soit inaccessible ou accessible sous certaines conditions contraignantes. Ces conditions sont pour la plupart levées au bout d'une période d'un an, en fonction de ce qui est décidé par les comités cela peut aller au-delà d'un an.

## **2.2. Comprendre le fonctionnement interne de la revue**

### **Méthode d'évaluation**

La revue fonctionne comme beaucoup de revue scientifique en sciences sociales, avec un système de comité de lecture dit "*peer-reviewed*" avec une sélection en « double aveugle » en anglais "*double-blind reviewing process*" pour toutes les propositions d'articles envoyées à la revue après la publication de l'appel à articles.

Le “*peer-reviewing*” est un système de révision qui désigne l’action de jugement par des chercheurs travaux d’autres chercheurs de manière collective. C’est une méthode d’évaluation des articles scientifiques qui permet à un groupement de chercheurs composé de spécialistes en sciences de l’information et de la communication, d’émettre un avis scientifique neutre sur les articles qui leur sont présentés dans le cadre d’une sélection d’articles scientifiques en vue de la conception d’un dossier thématique comme c’est le cas pour la revue Études de communication. La revue a pour sujet les sciences de l’information de façon générale, mais accueille beaucoup de chercheurs venant de champs des sciences humaines et sociales, en particulier lorsque cela permet de nourrir la réflexion sur les sciences de l’information et d’apporter des éléments et points de vue différents sur les pratiques étudiées : “La revue est également ouverte aux chercheurs d’autres disciplines qui axent leurs recherches sur les questions de communication, comme en anthropologie, en sociologie, et en sciences du langage.”<sup>34</sup>.

De plus, il est bon de mentionner que bien que l’anonymat soit souhaité, il n’est pas garanti. En effet, la nature même de la discipline fait que les chercheurs d’un champ particulier connaissent les spécialistes de leur sujet par leur propre connaissance de leur milieu. Les chercheurs qui s’intéressent au sujet de la sémiologie en sciences de l’information, par exemple, sont susceptibles de connaître la façon d’écrire de telle ou telle personne spécialiste en la matière. Tout cela est dû au fait que les chercheurs en sciences de l’information évoluent dans une communauté restreinte. Il arrive que certains acteurs se citent eux-mêmes, ce qui rend le travail d’anonymisation plus laborieux.

Le positionnement de la revue Études de communication en la matière est de suivre une tradition relativement classique dans une volonté de respecter deux principes éthiques importants : le *fair-play* (franc-jeu) et la transparence. On notera cependant que certains chercheurs sont de plus en plus en faveur de la remise en question de ce principe de révision en double-aveugle (*peer-reviewing*) justement dans un souci de transparence.

---

<sup>34</sup> Cabre, Émeline. « Une Analyse Bibliométrique de La Revue Études de Communication », s. d., 54.

## **Les numéros et leur composition**

Le choix des numéros et des thématiques qui sont abordées est proposé par des chercheurs extérieurs et validé par le comité de rédaction composé de membres du laboratoire GERiiCO.

Ce choix porte sur des thèmes qui abordent généralement des questions d'ordre théoriques et épistémologiques en sciences de l'information et de la communication et en sciences humaines et sociales. Notons que la revue produit deux numéros par an depuis 2009.

Chaque numéro est composé de trois rubriques fixes qui constituent le squelette de chaque numéro de la revue :

Tout d'abord, la rubrique principale correspond à un dossier thématique, regroupant six à huit articles, avec un appel à publication régulier propre à chaque numéro.

La seconde rubrique intitulée "Variations" est constituée de deux à trois articles hors thématiques du numéro qui peuvent donc porter sur n'importe quel sujet, pourvu que ce dernier soit en adéquation avec la ligne éditoriale de la revue. Elle dispose d'un appel à publication permanent.

Enfin, la troisième rubrique s'intitule "Notes de lecture" et comprend des ouvrages proposés par les chercheurs du comité de lecture et composée d'articles visant à proposer une critique constructive ou un éclairage sur le propos du dossier.

### **2.2.1. Principaux groupes d'acteurs**

On distingue dans le fonctionnement interne de la revue trois ensembles de personnes distinctes, le mode d'évaluation se base sur ces trois ensembles. D'une part, en ce qui concerne la rubrique thématique, après un appel thématique spécifique, l'évaluation est pratiquée par le comité de lecture mentionné dans l'appel lui-même, tout comme les coordinateurs.

Il existe deux comités permanents au sein de la revue :

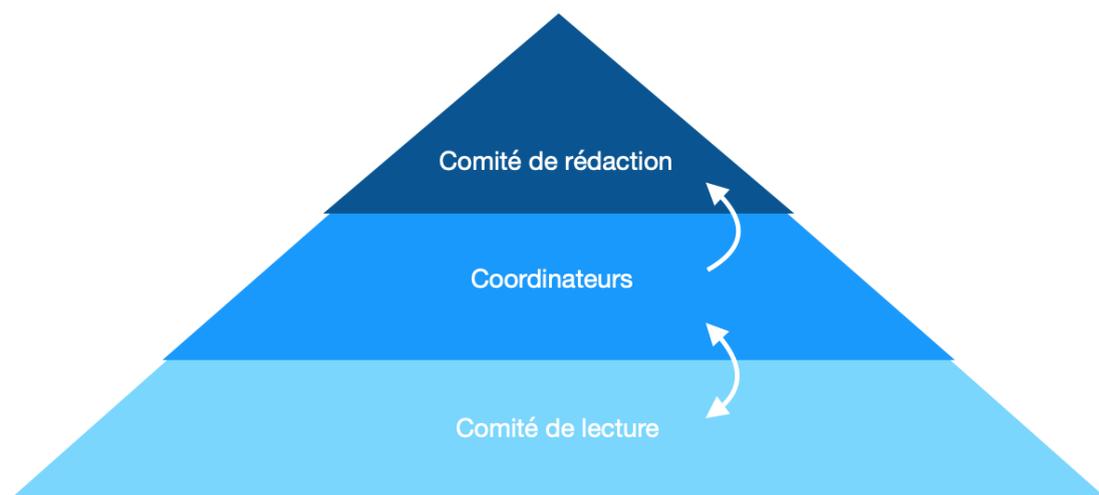
Le premier est le comité de rédaction mené à ce jour par Stéphane Chaudiron, ayant la fonction de directeur et Bernard Jacquemin celle de secrétaire. Il est aussi composé de chercheurs majoritairement membres du laboratoire GERiiCO.

Le comité de rédaction est l'instance de la revue la plus importante, en ce qu'elle est celle qui décide de la direction éditoriale que doit prendre la revue. Pour Études de communication, comme pour un grand nombre, voire toutes les revues scientifiques en sciences humaines, le comité est composé d'experts du domaine d'étude de la revue, ici les sciences de l'information et de la communication. Ce sont les personnes qui créent la revue fonctionnellement et matériellement. C'est l'ensemble d'acteurs le plus important. Ils pilotent la revue en deux dimensions : scientifique d'une part et fonctionnelle d'autre part, une action qui génère une amplitude de travail extrêmement vaste. En effet, le directeur du comité de rédaction et le secrétaire sont chargés de toute la supervision de la production des numéros de la revue et de gérer toutes les communications, y compris extérieures, telles que la diffusion des appels, les réceptions des articles, les publicités par mails ou réseaux spécifiques, etc. Cette amplitude de travail permet une bonne supervision de l'avancée de la production, mais suppose également une amplitude horaire complexe à déterminer.

Le second est le comité scientifique international, ayant un impact faible sur la revue, constitue néanmoins une garantie sur la scientificité de la revue. Certains chercheurs peuvent être appelés à faire des évaluations uniquement en tant que chercheurs. Ils sont généralement là pour accréditer la revue et lui donner une valeur scientifique. C'est une reconnaissance symbolique intellectuelle qui a de la valeur dans la communauté scientifique. À noter que ce comité a une valeur symbolique uniquement, il n'y a aucune dimension opérationnelle ou d'action au sein de la revue de la part du comité scientifique international.

Les chercheurs de ces deux comités sont des chercheurs de sciences de l'information avant tout et peuvent donc à ce titre avoir un rôle au sein de la revue de manière ponctuelle dans l'exercice de leurs fonctions respectives dans leur domaine d'étude.

Un troisième comité qui lui est toujours sollicité, mais jamais composé des mêmes personnes, est le comité de lecture. C'est le comité appelé à lire et évaluer les articles qui seront envoyés à la revue, principalement pour la composition du dossier thématique. Le comité de lecture est l'organe qui procède à l'évaluation des articles. C'est le seul acteur chargé de l'évaluation à proprement parler. Il est composé d'au moins 30% de personnes venant d'Universités étrangères, il est toujours (pour le dossier thématique) proposé par les coordinateurs et validé par le comité de rédaction.



**FIGURE 3 : Organisation pyramidale simplifiée des ensembles d'acteurs de la revue, 2022, Figure de l'auteur.**

Cette organisation se schématise de façon pyramidale et s'explique par le fait que le comité de rédaction est l'instance de décision de la revue, et les coordinateurs sont la plaque tournante des informations qui circulent entre les chercheurs, les évaluateurs ou experts (comité de lecture) et le comité de rédaction.

## 2.2.2. Processus de production

Après un rapide passage en revue du fonctionnement général de la revue *Études de communication*, voyons, avec une granularité aussi précise que possible, le processus de production entre la publication des numéros individuellement qui se répète, on le rappelle, deux fois par an.

Le processus de production, lui, se chevauchant sur deux ou trois numéros sur une période dix-huit mois, est un processus dont toutes les étapes n'ont pas nécessairement la même temporalité. Ceci signifie que le délai maximal de production pour chaque numéro est de dix-huit mois maximum, mais deux numéros sont publiés par an.

Plusieurs numéros se trouvent alors en cours de rédaction et de production simultanément (au moins pour deux d'entre eux). Ceci pourra par la suite nous aider à déterminer les zones d'ombre dans le processus de production et de fabrication d'un numéro de la revue et d'en optimiser la gestion.

D'abord, la production d'un numéro se divise en 6 grandes étapes :

- D'une part, la phase de **discussion de la problématique** et de validation du dossier thématique.
- La phase de rédaction et de publication et en particulier de **diffusion de l'appel à articles** est une étape pouvant s'étaler dans le temps.
- **L'évaluation et la sélection des articles** soumis, pour le dossier, les variés (pas d'évaluation pour les notes de lecture).
- La réception des articles complets et la **relecture minutieuse des articles et bibliographies** et la création d'un fichier PDF.
- La production d'un numéro s'achève naturellement la **composition** physique (et numérique).
- Enfin, **l'impression et la distribution** de la revue.

En ce qui concerne le dossier thématique, comme nous allons le voir plus en détail, la thématique change à chaque numéro, et elle est extérieure au comité de rédaction. La revue refuse que le dossier soit intégralement coordonné par des

membres du comité de rédaction par souci d'ouverture et afin d'éviter la prépondérance d'une tendance particulière dans les sujets traités. Ouvrir à tous ou presque la possibilité de proposer une thématique de dossier nouvelle à chaque numéro, permet à la fois de varier les sujets de manière plus vaste et de se renseigner sur les préoccupations de la communauté scientifique.

Pour les "Variations" on ne rédige pas de problématique ciblée, les documents doivent simplement se trouver dans la ligne éditoriale de la revue, c'est-à-dire en science de l'information et de la communication. Au sein du comité de rédaction, deux personnes coordonnent les "Variations" pour lesquels un appel permanent à soumettre des "Variations" est en ligne. Les articles sont transmis entre secrétaire et les coordinateurs qui transmettent aux experts pour l'évaluation.

Un coordinateur est chargé de la rubrique des "Notes de lecture", il demande aux membres du laboratoire GERiiCO un retour critique sur un texte scientifique, cette fois sans système d'évaluation en double-aveugle.

Les notes de lecture ne sont pas évaluées, car il ne s'agit pas d'articles scientifiques proposés, mais de guidage au travers de la littérature scientifique afin de compléter ou ouvrir la proposition exposée dans le dossier. Les notes sont simplement proposées et traitées par le coordinateur puis validées par le comité de rédaction.

### *Première phase : proposition du dossier thématique*

Dans un premier temps, il faut procéder à la rédaction de l'appel à articles, en préparation de cela il est donc important de discuter de la problématique qui sera choisie pour le numéro en fonction des problématiques qui ont potentiellement déjà été proposées par le passé, des tendances dans les questionnements en science de l'information, etc. C'est le rôle du comité de rédaction.

Cette phase intervient avant le commencement de la production du numéro à proprement parler, c'est-à-dire que des chercheurs ou professeurs de la communauté française de chercheurs proposent une thématique de dossier à

propos d'une problématique qu'ils souhaitent voir développée dans un numéro d'EDC<sup>35</sup>. Ils proposent donc une thématique, des raisons de la traiter en fonction des questionnements de la communauté scientifique dans les sciences de l'information et de la communication, une mise en contexte. Ils proposent également un comité de lecture.

C'est ensuite le comité de rédaction qui demande des précisions puis accepte ou refuse cette problématique. Les problématiques sont rarement refusées et de ce fait cette étape ne représente pas une partie importante dans le temps de la production. À l'issue de cela, les coordinateurs doivent gérer l'ensemble du travail qui consiste à lancer l'appel à articles, c'est à cette étape que la création du numéro peut réellement commencer.

Cette problématique doit ensuite être validée par le comité de rédaction<sup>36</sup>. Il faut ensuite valider le comité de lecture qui sera ensuite chargé de la révision ou évaluation des articles pour le numéro qui seront sélectionnés par les coordinateurs sur la base de ces évaluations.

### *Seconde phase*

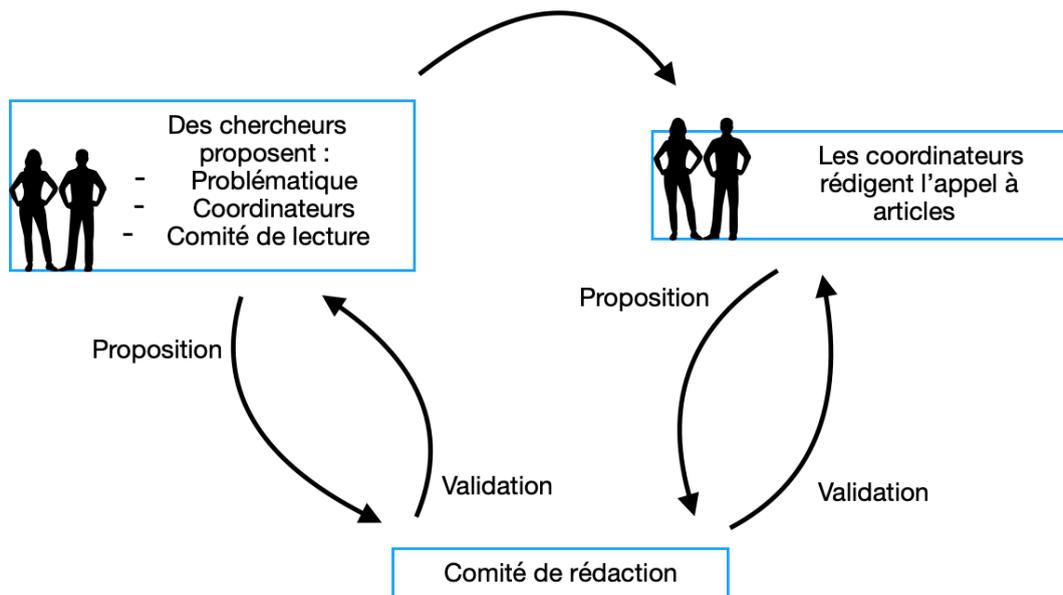
Les coordinateurs à la suite de la première phase, une fois que le projet entièrement validé par le comité de rédaction, doivent prendre contact avec le comité de lecture, lui faire part des contraintes pratiques de la production telles que les délais, etc.

Cette étape est essentielle puisqu'elle détermine toute la direction que prendra le prochain numéro de la revue.

---

<sup>35</sup> Études de communication. Abréviation utilisée pour nommer la revue.

<sup>36</sup> Le comité de rédaction est l'instance décisionnaire de la revue, c'est l'ensemble d'acteurs ayant un droit de regard et de décision à toutes les étapes de la production d'un numéro, c'est pour cette raison que ce comité valide le dossier et les interlocuteurs.



**FIGURE 4 : Phase de proposition, discussion et validation de la problématique du dossier, des coordinateurs et du comité de lecture, 2022, Figure de l'auteur.**

### *Troisième phase*

Une fois la problématique, les coordinateurs et le comité de lecture validés par le comité de rédaction, ce sont les coordinateurs du dossier qui procèdent à la rédaction de l'appel à articles, et à sa mise en ligne.

L'appel à article est toujours constitué de la manière suivante :

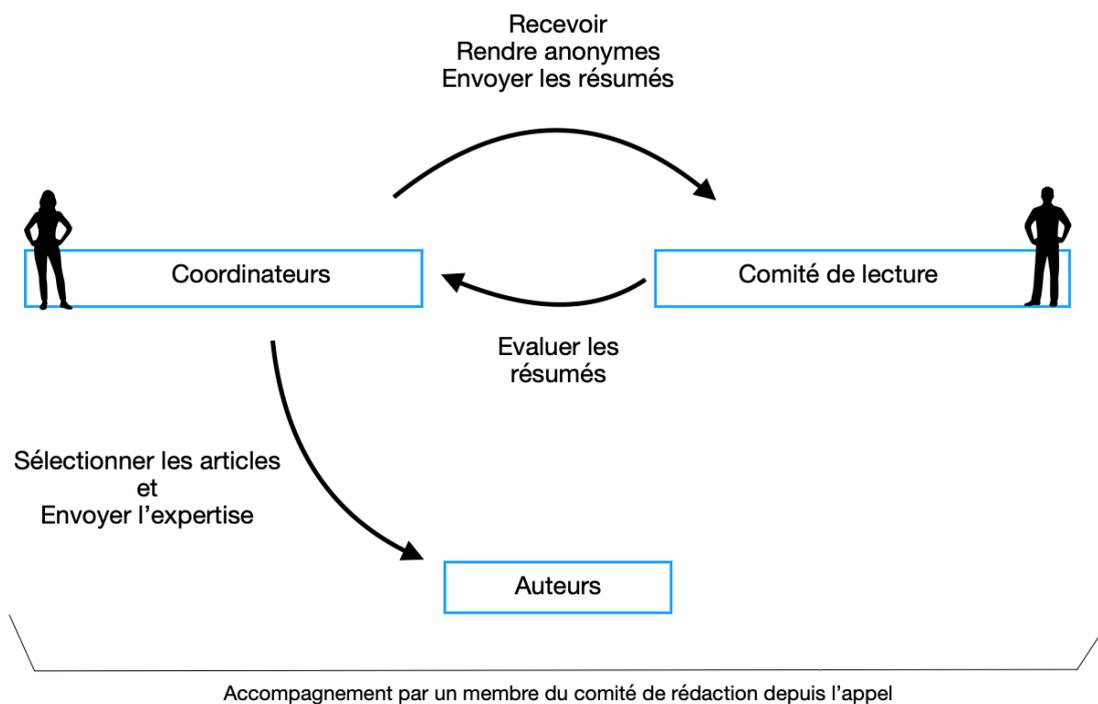
D'abord, le projet de la thématique est décrit et les raisons de traiter le sujet sont mentionnées par les coordinateurs. Le comité de lecture y est présenté ainsi que les modalités de réception des articles contenant toutes les informations nécessaires aux auteurs pour soumettre leurs documents et le calendrier contenant les dates butoires imposées par la production. Quant au nom du numéro, c'est le nom du dossier qui lui donnera son nom, ce qui montre l'importance de cette section, qui constitue, pour ainsi dire, la majorité du numéro.

Il s'agira ensuite de diffuser cet appel à articles afin qu'il rencontre son public et que les articles reçus soient nombreux. Cela permettant un choix plus large qui, lui-même, permet d'augmenter en qualité la sélection finale, en ne sélectionnant bien entendu que les articles les plus pertinents par rapport à la problématique, et ceci, suivant un grand nombre de critères que nous ne détaillerons pas. Cette phase de diffusion se fait sur les réseaux de la revue ainsi que sur les réseaux spécifiques.

### Quatrième phase

Le dossier

La phase suivante de la production consiste à réunir les documents nécessaires à la formation des trois sections principales toujours présentes dans un numéro d'Études de communication. Tout d'abord, on procède, avant la clôture de l'appel à articles, à une réception de tous les articles qui peut durer dans le temps.



**FIGURE 5 : Schéma du processus d'évaluation accompagné par le comité de rédaction, 2022, Figure de l'auteur.**

Ensuite, les résumés documentaires des articles en questions sont envoyés aux évaluateurs qui évaluent les articles qui pourront être consacrés au numéro en question. Un temps est alors consacré à l'évaluation des articles a priori sur la base des résumés. Les évaluateurs procèdent ensuite à une sélection pour former un corpus d'articles. Les avis ou remarques des évaluateurs sont envoyés aux auteurs dans le but de les notifier que leurs articles ont été retenus pour le dossier concerné. Ces avis peuvent contenir certaines remarques ou guidages de la part des évaluateurs à destination des auteurs.

Se met alors en place une gestion des propositions des auteurs qui soumettent leurs articles définitifs pour les intégrer dans la revue. Un membre du comité de rédaction, au moins, est chargé de suivre la bonne marche de la réalisation du dossier à partir du lancement de l'appel à articles jusqu'à ce que les articles soient reçus. Une ou plusieurs personnes sont alors chargées de gérer les propositions durant cette période, à savoir, de veiller au respect des délais comme c'est le cas tout au long de la production. Elles sont aussi chargées de veiller au respect des contraintes indiquées aux auteurs pour la rédaction de leurs articles. Celles-ci sont mentionnées par la revue sur la page Open Éditions d'Études de communication <sup>37</sup>. Il arrive régulièrement que ces contraintes ne soient pas respectées à la lettre, ce qui demande un travail de révision d'autant plus consciencieux.

Une personne du comité de rédaction accompagne le travail des coordinateurs, afin de veiller au respect des règles de rédaction, des délais, etc. :

“La sélection des propositions de contribution se fait en deux temps :

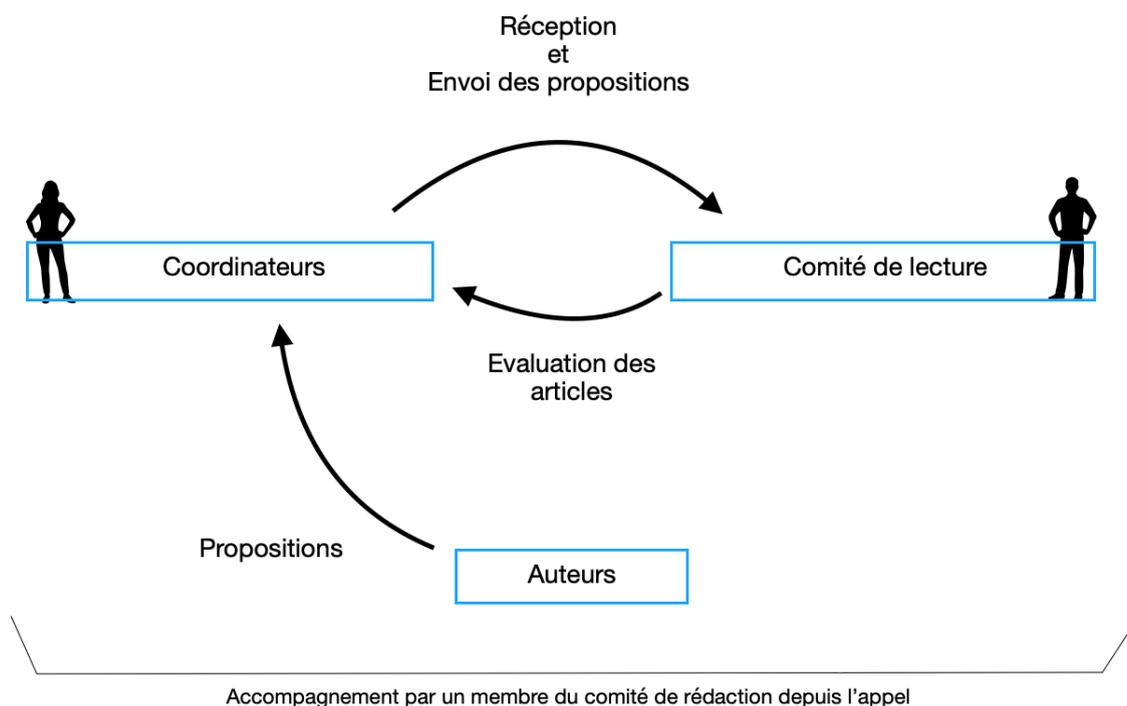
- Sur la base d'un résumé de 1 500 à 2 000 mots qui présentera les objectifs, l'argumentation et l'originalité de la proposition ainsi que quelques orientations bibliographiques ;

---

<sup>37</sup> Études de communication. « Instructions aux auteurs ». Text. Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication de l'Université Lille 3, 8 avril 2022. <https://journals.openedition.org/edc/668#tocto2n7>.

- Pour les résumés retenus, une seconde évaluation sera réalisée sur la base des articles définitifs.<sup>38</sup>

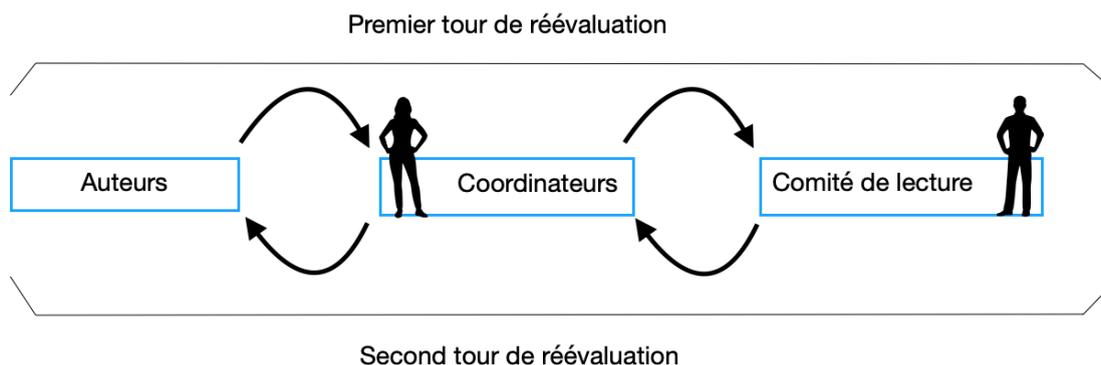
Les propositions d'articles définitifs sont alors une fois de plus soumis à une évaluation, mais cette fois sur la base des propositions et non pas des résumés. L'évaluation sera assurée de manière anonyme par au moins deux lecteurs ou lectrices du comité. C'est la dernière étape avant la sélection des articles qui figureront effectivement dans le dossier.



**FIGURE 6 : Schéma du processus d'évaluation sur la base des propositions accompagné par le comité de rédaction, 2022, Figure de l'auteur.**

Les propositions qui seront retenues passeront deux autant de réévaluations nécessaires pour que les articles soient jugés satisfaisant par le comité de lecture, qui jugent ces articles scientifiquement suivant un certain nombre de critères. À chaque étape de cette réévaluation, les remarques des évaluateurs passent par les coordinateurs qui les transmettent aux auteurs, qui à leur tour font les corrections nécessaires et renvoient leurs articles, etc.

<sup>38</sup> Appel en cours « Dossier thématique n° 61 “Les pratiques informationnelles : dynamiques conceptuelles, questionnements méthodologiques” ». Consulté le 28 avril 2022. <https://journals.openedition.org/edc/14033#tocto1n2>.



**FIGURE 7 : Schéma du processus de réévaluation pour le premier et le second tour, 2022, Figure de l'auteur.**

À la suite de ces différentes réévaluations, les articles terminés subiront une vérification de la formalisation, c'est-à-dire de la mise en forme ou présentation de l'article et des références bibliographiques. Les articles qui figureront dans le dossier sont choisis, ce sont les évaluateurs et les coordinateurs qui réalisent cette tâche, il s'agira donc de déterminer le temps passé sur cette phase de sélection qui représente une grande partie du travail quant à la réalisation du dossier entre autres.

Notons que, dans l'organisation du travail et le partage des tâches, du point de vue du temps, les "Variations" et les "Notes de lecture" ne suivent pas la même temporalité que le dossier thématique.

#### Les variations

Pour la rubrique "Variations", les experts sélectionnés le sont par les coordinateurs de la rubrique "Variations" en fonction du sujet traité dans l'article. C'est pour cela que de temps à autre, des membres du comité scientifique international, du comité de rédaction ou les chercheurs qui revoient les articles sont appelés par les coordinateurs. Cela peut concerner n'importe quels chercheurs du domaine des sciences de l'information, spécialistes du domaine en question dans l'article.

Pour ce qui est de la rubrique des variés, les propositions d'articles sont reçues et revues tout au long de l'année, il n'y a pas d'appel ponctuel, mais un appel permanent à la soumission des articles qui engendre une sorte de liste d'attente. Ceci confère à la rubrique une temporalité complètement différente à celle du dossier. Les articles prêts au moment de la réalisation du numéro en cours seront intégrés dans ce numéro et ceux n'étant pas encore jugés exploitables seront utilisés dans un des numéros suivants.

La sélection des articles est différente en ce sens que les résumés ne sont pas envoyés pour une pré-sélection avant de soumettre les articles complets ensuite. Ceux-ci sont directement envoyés aux coordinateurs de la rubrique des variés afin que les évaluateurs procèdent à un choix par la suite.

Comme pour les propositions des articles du dossier, l'évaluation sera assurée de manière anonyme par au moins deux lecteurs ou lectrices identifiés par les coordinateurs en fonction de leurs compétences par rapport au sujet traité dans le dossier. Les experts ou évaluateurs sont pour la plupart choisis extérieurement au comité de rédaction, mais peuvent aussi en faire partie. À ce moment-là, ils assurent la lecture des articles en leur qualité de chercheurs et non de membres du comité de rédaction. La sélection des articles est faite par le groupe d'évaluateurs désignés qui vont ensuite demander un fichier de métadonnées demandé aux auteurs des articles (les informations sur la réalisation d'un fichier de métadonnées disponible sur le site de la revue pour toutes instructions nécessaires). Ces métadonnées, après avoir été récoltées, vont ensuite être traduites.

#### Les notes de lecture

Pour ce qui concerne les notes de lecture, le responsable qui a été choisi pour cette rubrique et donc d'une certaine manière occupe le rôle de coordinateur entre les articles recensés directement et le comité de rédaction. Il procède à cette recension et demande éventuellement des modifications puis valide les articles. Les propositions d'articles sont donc reçues, vérifiées par le responsable, puis elles sont choisies ou non pour figurer dans les notes de lectures sur la base de leur pertinence, de leur valeur scientifique et également de

la critique constructive qu'elles peuvent apporter au propos du dossier. La sélection finale des notes de lecture est ensuite validée et transmise à la direction et au secrétariat de la revue.

### *Cinquième phase*

Lorsque toutes les sélections ont été réalisées et que la matière première de ce qui constitue un numéro d'Études de communication est réunie, la phase suivante peut commencer, à savoir les étapes de relecture. C'est à ce moment que le service de valorisation de la recherche de l'université devient un acteur de la revue, bien qu'étant extérieur à celle-ci. Ce service se charge de convertir les fichiers en XML TEI entre deux phases de relecture du comité de rédaction. C'est-à-dire qu'après l'envoi des articles terminés par les coordinateurs, le comité de rédaction se charge d'abord de les recevoir. Puis, il se charge d'effectuer deux premières vérifications concernant, d'une part la première relecture attribuée aux problèmes de fond importants, et d'autre part, les vérifications des erreurs bibliographiques et relatives à des questions juridiques. Les articles sont ensuite envoyés au service de valorisation de l'université afin que ceux-ci soient convertis en PDF. Ce PDF recevra deux révisions, dont une première révision du premier PDF, qui correspond donc généralement à la deuxième relecture pour le comité de rédaction. Il reçoit enfin une dernière relecture uniquement pour des vérifications concernant la forme du document.

### *Sixième phase*

Une fois les documents transmis et relus jusqu'à quatre fois, la plupart du temps deux ou trois relectures suffisent pour combler tous les manquements et repérer toutes les erreurs majeures. Il faut alors mettre en forme numériquement et physiquement le numéro de la revue tel qu'il sera imprimé. Le document correspondant à cette étape se nomme le "bon à tirer" ou BAT. Une fois le BAT validé par le comité de rédaction, les exemplaires sont commandés et imprimés puis achetés par la revue. Lorsqu'ils seront reçus, ils pourront être envoyés par voie postale, notamment au comité de lecture et le numéro en format numérique sera diffusé sur les réseaux de la revue.

Le document est donc mis en ligne et le membre du comité de rédaction qui se charge de toute la publicité autour de la sortie du nouveau numéro par e-mail et sur différents réseaux est le/la secrétaire.

## **2.3. Missions du stage**

La durée du stage au sein de la revue Études de communication a duré trois mois (du 04 avril au 30 juin), une période qui s'avère en réalité extrêmement courte pour appréhender tout un milieu totalement inconnu et des modes de fonctionnement particuliers. Il a s'agit d'abord se familiariser avec le fonctionnement de la revue et cela s'est révélé occuper une grande partie du temps du stage. C'est seulement après cette période d'acclimatation qu'il a été possible de se pencher sur une méthodologie d'enquête de terrain.

### **2.3.1. Descriptif des missions**

Les missions du stage consistent en un recueil et une analyse d'informations concernant les indicateurs d'usage de la revue Études de communication.

Ces indicateurs comprennent la diffusion de la revue sur support papier, la diffusion de la revue sur support électronique dont le nombre de consultations et de téléchargements (institution et hors institutions). Il s'agit également du chiffre d'affaires ventilé selon différents postes, à savoir les ventes de numéro papier, les revenus numériques (comprenant Cairn et hors Cairn), les subventions. Ils comprennent en particulier les différents postes de charge qui seront calculés selon un indicateur de temps, mais dont l'objectif est de déterminer un coût selon un volume de travail. Il s'agira de la relecture des numéros, de leur correction, leur composition, y compris la mise en page par le service de valorisation, ainsi que l'impression.

Sera également pris en compte dans l'analyse le travail de gestion des frais, des abonnements, des commandes d'exemplaires et d'envoi, de conversion numérique, ainsi que la participation au comité de rédaction.

D'autres indicateurs pourront être considérés s'il est jugé qu'ils permettent d'éclairer l'enquête principale et d'y apporter des précisions bienvenues sur l'investissement et le volume de travail nécessaire au fonctionnement de la revue.

### **2.3.2. Enjeux et perspectives de résolution**

D'abord, l'enjeu global est de comprendre le coût que représente la production d'un numéro de la revue. La mesure sur laquelle nous nous focalisons est celle du temps, mais la question générale reste bel et bien celle du coût.

Il s'agit ici en réalité de comprendre et de tenter de rendre compte d'un investissement et d'un volume de travail de manière générale. Il nous faut tenter d'appréhender cet investissement et de déterminer comment il se place. Toute la difficulté réside dans le choix d'une unité de mesure, car on souhaite déterminer ce que la revue nécessite comme volume de travail. L'expression seule n'a pas de sens, mais c'est bien la question qui nous intéresse de façon générale. Il nous faut choisir une unité afin de déterminer le dit "volume" de travail, mais ce n'est pas l'unité en elle-même qui fait foi.

C'est dans le but de déterminer les manquements et les zones d'ombres dans la gestion de la revue qu'il nous faut appréhender cette question sous le prisme du facteur " temps" et non uniquement du point de vue du coût dans sa dimension financière.

### **2.3.3. Hypothèses**

D'après les précédentes études réalisées sur le sujet, il est clair que la quantification d'un volume global de travail nécessaire au fonctionnement d'une revue scientifique représente une valeur difficilement quantifiable. La plupart d'entre elles se concentrent sur des questions plus pragmatiques et quantitatives. Notre étude sera principalement qualitative, bien que nous essayions d'y attribuer une valeur, à savoir le temps.

La première hypothèse est qu'il nous sera impossible de déterminer avec précision une quantité de temps (et ce n'est pas l'objet de l'étude) et donc que les résultats apparaitront sous forme de fourchette.

La seconde hypothèse est que les résultats seront extrêmement variables en fonction des personnes interrogées et des situations particulières (postes variables, particularités d'un numéro à l'autre).

La troisième hypothèse est que les valeurs qui seront mentionnées dépasseront les attentes que l'on peut avoir en terme d'investissement des personnes interrogées.

#### **2.3.4. Résultats souhaités**

Il serait idéal d'envisager des résultats éclaircissant chacun des points d'ombre de la réflexion que nous allons mener. Néanmoins, on peut s'attendre lors des entretiens à des considérations, notamment de la part des enseignants chercheurs, dépassant cette réflexion et proposant des solutions plus larges pour identifier la source des problèmes rencontrés. Les résultats pourront permettre de déterminer avec une précision relative les volumes de travail (toujours en termes de temps, car c'est la valeur que nous avons choisie). Ils pourront certainement apporter des réponses quant aux tâches pour lesquelles il est absolument impossible de quantifier un volume quelconque. Il en sera également de même pour éliminer des tâches prises en considérations au départ, qui s'avèreront n'avoir qu'un moindre intérêt au cœur de l'étude.

De manière générale, les résultats souhaités sont ceux qui permettront de préciser le volume de travail nécessaire au fonctionnement de la revue Études de communication. Tous les résultats ne seront pas utilisés dans l'analyse. Il est attendu que les entretiens permettront de révéler des problèmes de fond, à propos de considérations plus larges que celle de notre étude, mais qui pourront tout de même permettre de l'éclairer.

## 3. Méthode

### 3.1. Phase d'enquête préparatoire

En ce qui concerne la méthode suivie durant la rédaction de ce mémoire, nous allons voir que l'enquête n'a pas été menée dès l'entrée au sein de la revue. En effet, une première phase primordiale a d'abord eu lieu, cette phase est celle de la découverte de l'environnement qui a constitué une forme de pré-enquête. Celle-ci a ensuite été suivie d'une reprise d'informations fournies par la revue qui ont constitué une base sommaire pour la récolte des informations demandées.

#### 3.1.1. Phase de découverte de l'environnement et pré-enquête

Cette phase est nommée pré-enquête, car elle a été majoritairement constituée d'échange avec M. Stéphane Chaudiron et M. Bernard Jacquemin qui ont été les deux interlocuteurs privilégiés au sein de la revue. Ces différents entretiens ont permis, en corrélation avec des recherches personnelles en amont et en aval de ces différentes rencontres, de découvrir l'environnement. C'est une période constituée d'échanges et de questionnements sur des pratiques extrêmement concrètes qui forment la structure de travail du comité de rédaction de la revue ainsi que de certains collaborateurs. Cela a permis de déterminer à la fois les personnes ciblées par le développement de l'enquête et la nature des informations déterminantes lors de l'enquête.

Le résultat de cette recherche est un document permettant de formuler un récapitulatif du fonctionnement de la revue (mentionné ci-avant en contexte du déroulement du stage).

#### 3.1.2. Base de travail et reprise des informations existantes

Les informations ayant été transmises par la revue étaient majoritairement constituées d'un tableau de segmentation des tâches au sein de la revue. Ce document étant le résultat de l'effort d'une précédente stagiaire n'ayant pas eu la

possibilité de terminer sa mission, il a constitué une base de travail. C'est également pourquoi cette base, sommaire et parcellaire, a fait l'objet de nombreuses questions qui ont mené la discussion lors des rencontres qui ont suivi. Ceci a néanmoins permis d'obtenir à terme une vision plus globale de la structuration des tâches au sien de la revue Études de communication.

Le reste des informations a essentiellement été récolté par le biais de différents échanges, de vive voix ainsi que par visio-conférence ou par mail. Certains documents internes ont également été transmis dans le but de fournir un éclairage sur le fonctionnement de la revue, tels que les statuts qui demeurent des documents confidentiels. Ils ont notamment permis de clarifier certains rôles et de comprendre (entre autre) le fonctionnement de la hiérarchie des groupes d'acteurs dans la production des numéros.

C'est cette phase de pré-enquête qui a permis, en conséquence, de pouvoir mener l'enquête de terrain par la suite auprès des professionnels de la revue en connaissance de leur travail.

### **3.1.3. Temps, temporalité, coût : définitions**

Il apparaît important ensuite de définir précisément ce que l'on entend par le temps, qui nous avons désigné comme la mesure principale du volume et de l'investissement au sein de la revue. Cet investissement est avant toute chose un investissement humain. Le temps n'est qu'une mesure qu'il ne s'agit pas de considérer comme une vérité absolue sur le travail des personnes impliquées dans la revue ou sur le coût d'un numéro. D'abord, car ce n'est une seule et unique unité de mesure parmi d'autres, et ensuite, parce que cette mesure est imprécise. En effet, elle peut changer d'une personne à une autre pour une même tâche, ainsi que d'un numéro à un autre.

D'autre part, il est bon de séparer le temps de la temporalité qui viendrait brouiller certaines informations. Les numéros de la revue sortent deux fois par an et sont produits dans un délai maximal de 18 mois. Mais ils ne nécessitent pas 18 mois de travail en ETP par exemple, comme mentionné dans l'étude du Ministère

de la Culture de 2020 sur les modèles économiques des revues en SHS<sup>39</sup>. Un numéro peut en effet demander un certain nombre d'heures de travail qui peuvent être rassemblées en une, ou plusieurs semaines, mais la temporalité de réalisation de ce numéro, elle, est incompressible. Elle est dépendante en particulier de ce que nous considérons ici comme la matière première du travail du comité de rédaction, à savoir les manuscrits, qui peuvent par ailleurs se faire attendre (souvent faute de temps pour les enseignants chercheurs).

Enfin, la définition la plus importante pour notre enquête est celle du coût, car c'est une enquête de structuration des coûts que nous menons au travers de cette question du temps, qui n'est, rappelons-le, qu'une mesure. Le coût tel qu'on l'entend ici est une prise en compte dans un calcul général de toutes les charges directes ou indirectes fixes ou variables inhérentes à la production d'un numéro de la revue. Le but étant de considérer tous les postes de fabrication (internes à la revue) tout au long du processus de fabrication. Ceci, on le rappelle, est fait dans le but de déterminer les zones d'ombres, les inconnues ou les incertitudes dans ce processus afin de pouvoir le rendre plus efficient.

## **3.2. Méthodologie d'enquête**

L'enquête se présente sous la forme deux vagues, la première vague étant un questionnaire soumis aux interlocuteurs désignés par la revue comme étant les personnes jouant un rôle clé dans la fabrication d'un numéro. La seconde phase est la réalisation d'entretiens avec ces personnes.

### **3.2.1. Choix des interlocuteurs**

Le but de notre travail est d'objectiver le temps passé par le "noyau dur" de la revue, à savoir le comité de rédaction sur la production d'un numéro. Pour cela, nous établissons la liste des interlocuteurs à interroger dans le cadre des entretiens qui constitueront la matière de notre analyse sur la segmentation des tâches. Pour établir cette liste non exhaustive des interlocuteurs potentiels à interroger dans le cadre de l'étude sur la gestion des tâches au sein de la revue

---

<sup>39</sup> Ministère de la Culture, & DGMIC/Service du livre et de la lecture, *Étude sur l'économie des revues de sciences humaines et sociales (SHS)*, (2020).

Études de Communication, nous nous concentrons sur les personnes ayant participé activement et ayant eu des responsabilités dans le processus de production d'un numéro. Par cela, on entend toute personne ayant été officiellement active dans la production, membre d'un comité ou bien dont le nom est cité comme collaborateur.trice pour le numéro en question. Sont exclus des entretiens tous les auteurs qui fournissent ou présentent leurs articles à la revue ainsi que les directeurs de la publication ayant travaillé une ou plusieurs fois avec la Revue Études de Communication <sup>40</sup>.

En effet, nous considérons ces auteurs comme produisant une matière première qui doit ensuite être revue, optimisée, mise en forme et exploitée par la revue. C'est précisément tout ce travail d'exploitation et de valorisation qui nous concerne. On exclut les numéros trop anciens qui ne nous concernent pas, car nous nous concentrons sur comprendre le fonctionnement actuel de la revue. Il est donc inutile de remonter sur une période trop longue. Nous travaillons ainsi à partir des numéros 44-45 de l'année 2015 qui seront les plus anciens pris en considération dans l'analyse. On exclut également par soucis de linéarité les numéros spéciaux qui brisent le fonctionnement régulier de la revue et qui contiennent des particularités modifiant clairement le processus de production, comme le numéro 57, numéro croisé entre la France et le Brésil qui nécessite un travail de traduction poussé, et le numéro 50 qui est un numéro anniversaire de la revue et ne respecte pas son fonctionnement traditionnel.

De plus, il ne s'agira pas d'évaluer le processus de production par le biais de chaque numéro en particulier, mais simplement de s'appuyer sur une méthode générale qui sera hypothétiquement correctement décrite par les personnes concernées <sup>41</sup> lors des entretiens.

Les particularités inhérentes à un numéro spécial pourront éventuellement être prises en compte dans l'analyse pour conclure d'une fourchette de temps de travail si besoin. Particulièrement si l'on considère le fait que les plannings de

---

<sup>40</sup> Author, No. « Directeurs de la publication ». Text. Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication de l'Université Lille 3. Consulté le 2 mai 2022. <http://journals.openedition.org/edc/35>.

<sup>41</sup> Les membres des trois ensembles d'acteurs principaux décrits dans le récapitulatif du fonctionnement général de la revue Études de communication.

production des numéros se chevauchent, le temps alloué à une tâche pourra alors varier en fonction d'une particularité (comme la langue) et de ce fait faire varier la fourchette de temps.

On considère alors le nombre de personnes ayant travaillé à la production de chacun des numéros qui nous concernent. Par exemple pour le numéro 56 : au moins 3 coordinateurs, 1 accompagnateur, 2 personnes responsables des varies, 1 autre personne pour les notes de lecture et un membre du comité de rédaction a minima.

Les acteurs qui nous concernent sont donc les personnes qui constituent le "noyau dur" de la revue, à savoir les personnes qui font de la revue ce quelle est, qui lui donne une continuité, une entièresité au fil des numéros et qui font que ces numéros entrent dans un ensemble codifié.

Liste des interlocuteurs :

- ❖ Stéphane Chaudiron (direction)
- ❖ Bernard Jacquemin (secrétariat)
- ❖ Céline Tellier (édition, relecture, correction)
- ❖ Joachim Schöpfel (responsable des notes de lecture)
- ❖ Marion Dalibert (coordinatrice Varia)
- ❖ Florence Rio (coordinatrice Varia)
- ❖ Delphine Spileers (responsable administrative du laboratoire GERiiCO)
- ❖ Susan Kovacs (traduction)

Le contact optionnel du service de valorisation pourrait apporter une perspective intéressante bien que n'entrant pas dans le cadre du fonctionnement interne de la revue. Le service de valorisation est une antenne de l'université.

À cette liste, on peut également ajouter Mme Susan Kovacs, participant au sein de la revue en tant que relectrice et traductrice des fichiers de métadonnées des articles en anglais.

### 3.2.2. Questionnaire (démarche et structure)

D'abord, le questionnaire est construit en fonction des informations détenues suite à la phase de pré-enquête. Les questions suivent donc un mode de fonctionnement pensé selon le fonctionnement indiqué par les échanges réalisés préalablement.

Le questionnaire est divisé en sections. Les différentes sections du questionnaire sont vouées à s'adresser à une ou plusieurs personnes en particulier, mais pas à tous les interlocuteurs, car tous les interlocuteurs ne prennent pas part à toutes les tâches. Certains interlocuteurs prennent part à un grand nombre d'entre elles, notamment M. Chaudiron et M. Jacquemin en tant que co-directeur et secrétaire de la revue. D'autres ne prennent part qu'à un nombre très restreint de tâches, mais ces dernières représentent des points précis et clé dans la fabrication.

Aussi, la démarche du questionnaire est basée sur une ouverture des questions afin que les interlocuteurs puissent avoir un espace d'expression et exprimer des réponses complexes, voire mentionner des informations pour lesquelles aucune question n'est réellement posée.

Le questionnaire débute par un texte introductif visant à déterminer aussi précisément que possible les champs de l'enquête, pour que les interlocuteurs sachent précisément quelles informations ils vont devoir fournir et quelles informations sont clés dans l'enquête. Ces informations tournent essentiellement autour de la détermination d'un volume de travail à travers une valeur de temps.

#### Texte de présentation du questionnaire.

Le texte suivant est le court texte faisant office d'introduction au questionnaire et ayant permis de préciser l'objectif de l'enquête aux interlocuteurs ainsi que les résultats attendus :

**“ Enquête sur la segmentation des tâches dans la revue *Études de communication* ”**

En Master 1 Information Documentation au département DECCID et stagiaire au laboratoire GERiICO pour la revue Études de Communication, je réalise une enquête sur la segmentation des tâches au sein de la revue. Mon sujet porte essentiellement sur la question du temps.

### Présentation du projet

Je suis chargée de réaliser une enquête sur la répartition des tâches au sein de la revue Études de communication. Cette enquête a pour but de déterminer avec une granularité aussi précise que possible le temps alloué à chaque tâche de la production d'un numéro de la revue. La revue souhaite connaître ces informations pour permettre d'opérer une gestion plus efficace de sa production et d'avoir une vision plus précise de son activité.

Ce questionnaire tient lieu de préparation pour des entretiens auxquels vous serez invités par la suite. Ces entretiens pourront être réalisés en face à face ou par réunion Zoom. Suivant votre accord, les échanges pourront éventuellement être enregistrés pour faciliter la reprise des informations de l'enquête.

Les entretiens auront pour but de compléter les informations fournies par le questionnaire, de combler celles étant parcellaires et de couvrir les potentiels manquements.

Les questions sont organisées de manière à ce qu'elles concernent les personnes ayant travaillé au sein de la revue à travers un rôle précis : membre du comité de rédaction, coordinateurs.trices d'un dossier thématique, des "Varias", ou de la section "Notes de lecture". Toutes les questions ne concernent donc pas toutes les personnes interrogées.

C'est pourquoi les questions sont toutes ou presque des questions ouvertes et non obligatoires, ce qui permet d'éviter les questions ne vous concernant pas. Veuillez notifier dans ce cas que vous n'êtes pas concerné par la question en réponse le cas échéant.

Tentez autant que faire ce peut de remplir toutes les questions et de renseigner dans la mesure du possible une fourchette ou toute autre indication de temps. Les réponses même imprécises seront les bienvenues.

Merci par avance pour votre temps.

LE BIVIC Marie”

Les réponses au questionnaire ont pu permettre, après avoir été traitées, d'être rassemblées afin de créer un ensemble informatif cohérent ayant du sens en matière de représentation d'une réalité quant à un volume de travail.

Les questions restées en suspens suite au questionnaire ont pu être approfondies lors des entretiens, ces derniers ayant été menés grâce à ces questions et à un guide d'entretien.

### **3.2.3. Entretiens (guide des entretiens et mode de recueil)**

Les entretiens ont principalement été guidés par les questions restées en suspens suite aux réponses au questionnaire. Pour plusieurs raisons, ils ont permis de répondre plus précisément aux questions : problèmes de formulation ou de compréhension des questions, imprécisions, oublis, changements de réponses par souci de précision, etc.

Néanmoins, dans un souci de préparation rigoureuse et de guidage des entretiens, en plus des questions en rapport avec le questionnaire rempli préalablement, un guide d'entretien a été rédigé pour permettre une structuration des échanges. Cela a permis d'une part de ne pas laisser la discussion s'éterniser, les personnes présentes aux entretiens ayant presque toutes beaucoup de choses à dire sur leur travail. De nombreuses remarques intéressantes ont été faites, celles-ci étant cependant parfois bien en dehors du sujet abordé.

## Guide des entretiens transmis aux personnes interrogées

*Entretien individuel de 30 min au maximum réalisé en visioconférence.*

1. Présenter la/les personnes présentes à l'entretien (entretien individuel souhaité).

(vérifier les informations du questionnaire : le nom, la/les fonctions dans la revue, l'ancienneté dans la revue)

2. Comprendre les difficultés rencontrées pour remplir le questionnaire en ligne.

- les points ayant posé des problèmes ? (compréhension, clarté)
- difficulté de collecte des informations en fonction de l'organisation et du fonctionnement de la revue (responsabilités variées, difficulté d'auto-évaluation, manque de temps, difficultés à isoler des temps de travail).

3. Décrire l'organisation des processus d'édition propres à la revue.

du début à la fin : description du processus de production d'un numéro de la revue.

- réception des propositions
- recherche d'experts
- contact du comité
- relation avec les auteurs et les experts
- relecture et corrections orthographiques et typologiques
- normalisation
- mise en forme de l'article ou formatage
- maquettage (SV)
- intégration du format numérique
- conversion en XML (SV)

NB : Ceci pour chacune des rubriques de chaque numéro.

4. Comprendre les conditions de travail des membres de la revue.

- lieu habituel de travail
- précision du mode de travail
- temps hebdomadaire consacré aux tâches principales

- mode de rémunération des personnes présentes à l'entretien

5. Expliquer le fonctionnement économique de la revue.

- facteurs économiques principaux
- principaux coûts (quels sont les postes de production ayant un coût direct ?)
- poste au sein de la revue : modes de rémunération des postes internes à la revue

6. Compléter/ commenter.

(remarques éventuelles quant à la réalisation du questionnaire ou des entretiens)

La principale source d'information au cours des entretiens a été la liste des questions préparées en amont grâce au questionnaire rempli individuellement. Ces questions ne sont pas mentionnées ici par souci de clarté, car elles sont différentes en fonction de chaque interlocuteur et sont inhérentes à des situations particulières.

À noter que les entretiens ont été réalisés par visioconférence grâce à la plateforme "Zoom" pour des questions pratiques. Ce mode de recueil a ainsi permis de contacter aisément les personnes concernées par les entretiens.

### **3.2.4. Constats majeurs**

Les constats qui ont suivi ces recherches, ne sont pas surprenants si l'on considère la nature des informations à récolter. En effet, si l'on demandait à une personne de tout autre horizon professionnel de documenter précisément son temps de travail en fonction de chaque tâche à réaliser dans le but d'en tirer une vision représentant un volume global, les réponses seraient sans doute hasardeuses.

C'est le premier constat étant ressorti des échanges, la difficulté rencontrée par les personnes d'obtenir d'elles-mêmes les informations. Ceci a déterminé la formulation des questions du questionnaire, par exemple, afin de les rendre ciblées et efficaces tout en restant ouvertes.

Le second constat évident, et corollaire au premier constat, est que la structuration du travail des chercheurs est sans aucun doute à la source des questionnements qui mènent au besoin de réaliser l'étude que nous avons menée.

Le troisième constat est que la question du temps est centrale dans un environnement où les emplois du temps sont soumis aux impératifs professionnels de chacun. Les professionnels de la revue n'étant pas salariés de la revue à temps plein, la revue n'est qu'une des nombreuses activités dans lesquelles ces personnes sont engagées. Il convient donc de comprendre comment cette activité est structurée.

Le quatrième constat, est que les estimations du temps dédié aux différentes tâches, sont souvent en réalité largement inférieures au temps réel passé à réaliser ces tâches.

Le cinquième constat, est que les postes de coût en termes de temps, les plus importants, se situent en phase de correction. Bien qu'une amélioration dans les articles reçus soit soulevée, les travaux de correction sont néanmoins un des postes les plus importants et des plus chronophages en ce qui concerne la fabrication d'un numéro.

Enfin, le sixième constat majeur, est que la place du travail informel est considérable au sein des différents postes de travail dans la revue, ce travail informel est généralement le résultat d'un retard accumulé aux différentes étapes de la production. Ne manquons pas d'indiquer également que ce travail informel est d'autant plus difficilement calculable.

## 4. Présentation des résultats

Afin de rendre concret le volume de coût d'un poste de travail au sein de la revue Études de communication (on entend ici par poste de travail, le rôle d'une personne au sein de la revue pour une tâche exclusive) nous utiliserons la mesure d'ETP.

La plupart des personnes engagées dans la revue sont des enseignants chercheurs, certains étant professeurs d'université, d'autres étant maîtres de conférences. Leurs salaires sont donc variables et leur coût en termes d'heure de travail l'est aussi. Cette question n'a pas été prise en compte lors du questionnaire ou des entretiens, mais elle est notable pour fournir une idée de la rémunération potentielle de chaque tâche à l'heure. Pour des enseignants chercheurs, cela est calculable, en revanche pour des relecteurs généralement payés à la page, le calcul s'avère bien différent.

Le coût financier à l'heure n'a cependant pas été l'objectif de cette étude, la mention de ce coût n'est présente que pour permettre de rendre compte du lien entre le coût en termes financiers et le coût tel que nous le calculons ici.

Les principaux postes de travail sont ceux considérés comme nécessitant l'équivalent d'une semaine de travail en ETP, c'est-à-dire à 35 h de travail en moyenne. Ces postes sont principalement les postes de direction veillant à superviser tout ce qui est fait au sein du comité de rédaction et donner un aval afin que la fabrication se poursuive, ainsi que les postes de correction.

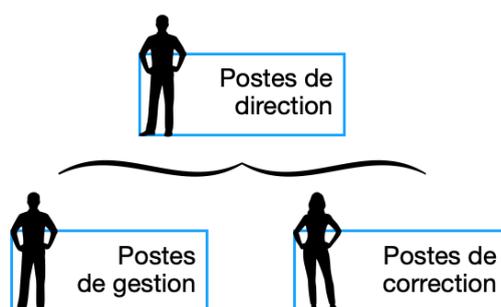
En effet, les entretiens réalisés auprès de Mme Telliez, M. Chaudiron, et M. Jacquemin, révèlent que les tâches inhérentes à leurs rôles dans la revue pourraient représenter jusqu'à une semaine de travail ou plus pour chaque numéro. Ce temps est bien entendu réparti tout au long de la production de chacun des numéros et est soumis au calendrier de chaque numéro également.

## 4.1. Visualisation des résultats

Nous allons désormais présenter les résultats de l'enquête. La plupart des réponses se présentent sous forme de fourchette de temps donnée pour chaque tâche. Peu d'entre elles permettent de déterminer de manière objective et précise le temps alloué à chaque tâche, pour la simple raison que les observations sont faites sur la base de l'auto-évaluation. Néanmoins, les informations récoltées se sont avérées concluantes en ce sens qu'elles ont permis de former un ensemble cohérent permettant d'obtenir une vision du volume global de travail.

### 4.1.1. Visualisation en tableau

Les résultats de l'enquête se présentent, en outre, sous la forme d'un tableau récapitulatif du processus de production. Nous avons tenté de séparer la production d'un numéro en différentes phases, ces phases se présentent comme des ensembles de travail qui correspondent aux étapes clés de la fabrication du numéro. Pour chaque phase, il a été demandé aux interlocuteurs choisis de déterminer aussi précisément que possible le temps dont chacun estimait nécessiter pour accomplir les tâches correspondantes. On peut schématiser les différents postes de coût de la manière suivante :



**FIGURE 8 : Schéma hiérarchique synthétique des principaux postes de coût, 2022, Figure de l'auteur.**

Ce schéma représente l'organisation des différentes tâches les plus chronophages dans la production d'un numéro de la revue. On ne parle pas ici de personnes, mais bien de postes de coût, c'est-à-dire d'ensemble de tâches qui peuvent revenir à une même personne ou bien à des personnes différentes.

Voir “Annexes” pour le tableau complet, le tableau synthétisé se présente de la manière suivante :

#### Processus synthétisé de production classique d'un numéro de la revue EDC

Les tâches des coordinateurs et du comité de lecture ne sont pas prises en compte dans cette visualisation.  
Les personnes occupant à ce jour les rôles mentionnés sont indiquées entre parenthèses.

Discussion problématique et diffusion de l'appel		
Tâche	Personne(s) en charge	Durée estimée en auto-évaluation
Gestion des proposition, validation de la problématique et du comité de lecture Diffusion de l'appel	Secrétaire (M. Jacquemin)	2 journée de travail (6h-10h)
	Directeur (M. Chaudiron)	
	Responsable Notes de lecture (M. Schöpffel)	
	Responsable Varia (Mme. Dalibert)	
	Responsable Varia (Mme.Rio)	
Gestion des numéros en cours		
Tâche	Personne(s) en charge	Durée estimée pour accomplir la tâche en minute/heure
Réunion du comité de rédaction	Comité de rédaction	2h-3h de réunion trimestrielles (soit env. 10h/ an)
Gestion des articles après envoi des coordinateurs		
Tâche	Personne en charge	Durée estimée pour accomplir la tâche en minute/heure
Réception et gestion des propositions et des ouvrages	Secrétaire (Mr Jacquemin), Directeur (M. Chaudiron)	Entre 1h et 2h par article (soit 10h à 20h pour 10 articles)
Relecture et composition du numéro		
Tâche	Personne en charge	Durée estimée pour accomplir la tâche en minute/heure
Travaux de relecture, correction et vérifications pour les articles et les fichiers de métadonnées	Céline Tellier (relectrice, correctrice)	Environ un ETP d'une semaine de travail.
	Sunsan Kovacs (traductrice, correctrice)	
	Secrétaire (M. Jacquemin)	
	Directeur (M. Chaudiron)	
Phase 6 : Edition et achat du numéro		
Tâche	Personne en charge	Durée estimée pour accomplir la tâche en minute/heure
Validation du BAT, commande, envoi, publicité	Secrétaire (M. Jacquemin)	5h-6h
	Secrétaire (M. Jacquemin)	
	Responsable administrative (Mme Spileers)	

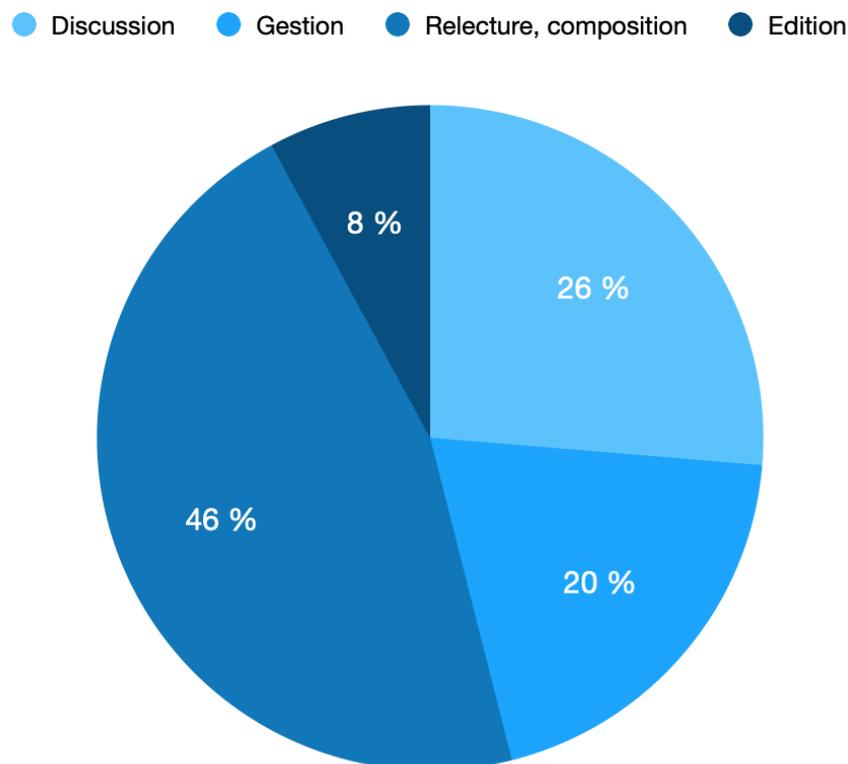
**TABLEAU 2 : Processus synthétisé de production classique d'un numéro de la revue EDC, 2022, Tableau de l'auteur.**

On remarque aisément au travers de ce tableau et du schéma quels sont les postes de coût des plus importants, en ce sens que l'on peut se rendre compte immédiatement de ceux qui sont le plus chronophage.

Les principaux postes de coût tel que l'on peut l'observer ci-dessus, sont donc les postes de correction et de mise en page à la fois des articles et des métadonnées, mais également les postes de supervision, qui multiplient les échanges entre groupes d'acteurs. On s'aperçoit, grâce au détail de l'enquête, que déterminer précisément le temps alloué à chaque tâche individuellement, n'est pas nécessairement représentatif de la somme de travail fournie, une fois que l'on demande aux interlocuteurs une vision globale. En revanche, ce que l'on peut déterminer est la proportion de temps générale nécessaire par étape de fabrication ou poste de coût principal.

#### 4.1.2. Visualisation en diagrammes

On peut également choisir de visualiser les résultats globaux sous forme de diagramme, afin de mieux rendre compte de la proportion de chaque poste de coût.



**FIGURE 9 : Diagrammes de représentation proportionnelle de la charge des postes de coût principaux, 2022, Figure de l'auteur.**

Les informations présentes dans ce diagramme sont le produit du calcul du pourcentage de temps dédié à chaque poste en fonction de la somme de temps connue (fournie par le questionnaire et les entretiens) proportionnellement à la somme totale de temps nécessaire à la production d'un numéro.

On peut très clairement voir que les tâches de relecture et de composition forment la majeure partie du traitement des documents qui forment le nouveau numéro.

On peut opposer à ce résultat que la somme dédiée à l'édition semble moindre, cela dit, elle ne comprend que les tâches d'échanges et d'envoi des documents au service de valorisation en charge de ce travail d'édition. Les tâches dédiées à la mise en forme des documents, elles, sont comptées comme parties de la phase de relecture et de composition, car elles se situent dans la même temporalité en termes de calendrier.

## **4.2. Interprétation des résultats**

L'interprétation des résultats produits par l'enquête s'avère peu concluante, pour la raison que les réponses apportées par les personnes interrogées, comme il était attendu et mentionné dans les hypothèses, étaient peu précises. La cumulation de réponses peu précises ne permet donc pas d'obtenir un résultat satisfaisant. En revanche, les réponses ont pu permettre de trouver les raisons de certaines de problématiques rencontrées par les professionnels de la revue , notamment de soulever de nouvelles questions, allant au-delà de l'organisation concrète que nous avons abordée.

### **4.2.1. Réponses à la problématique**

Il est néanmoins possible d'apporter quelques réponses à la problématique exposée plus haut, qui a fait l'objet de ce stage.

La première chose est que la simple connaissance, même imprécise, de l'investissement général au sein de la revue peut permettre de se rendre compte de la charge importante de travail que représente la production d'un numéro de la revue.

La deuxième, est que la plupart des pertes (en termes de temps) ne sont pas dues à une mauvaise gestion en interne ou une mauvaise organisation, mais à des facteurs extérieurs. Ces facteurs sont hors du domaine d'action de la revue et il n'y a aucune prise interne à la revue sur ces facteurs, tels que les retards des auteurs par exemple.

#### **4.2.2. Questions restantes**

Les questions restées en suspens à la suite de l'enquête sont nombreuses, en effet il est presque impossible de déterminer avec précision ce que représente l'investissement personnel de chacune des personnes impliquées dans la revue. Néanmoins, on peut déterminer certains facteurs qui peuvent en être la cause.

Les postes de direction et de secrétariat sont les postes ayant posé le plus de difficultés. Ce sont des postes pour lesquels les interventions sont peu espacées et récurrentes, ces interventions arrivent souvent à la fin d'une tâche réalisée par une tierce personne en apport de vérification, d'accord, ou de complément. En effet, ce que l'enquête a montré est que plus le travail est espacé et étalé dans le temps, plus il est difficile de déterminer la somme du temps passé à ce travail.

De plus, l'environnement étant avant tout appréhendé par des personnes, les rapports humains, les affinités avec un sujet ou un autre et les compétences dans certains domaines, font que certaines personnes seront amenées à participer à certaines discussions correspondant à un numéro isolé, mais pas nécessairement de manière récurrente. Cette implication variable est impossible à mesurer.

### 4.2.3. Conclusions générales

Dans un contexte d'étude de coût méthodologiquement axé sur la question du temps, la difficulté principale réside dans la récolte d'informations qui ne sont pas aisément quantifiables. Ce que les entretiens ont permis de découvrir, est que la raison à cela est un investissement professionnel extrêmement important et de plus en plus informel. En effet, le travail informel est devenu monnaie courante chez les enseignants chercheurs qui, faute de temps, se trouvent forcés de concilier vie privée et travail afin de pouvoir remplir les nombreuses tâches qui leur incombent. Ces tâches empiètent sur leurs attributions principales, notamment la recherche. En clair, le constat principal étant ressorti des entretiens est un cruel manque de temps, les chercheurs n'ont plus le temps de faire de la recherche et ont le sentiment de consacrer énormément de temps à leurs tâches administratives.

Le réel problème se révèle alors être un problème structurel à l'échelle universitaire. En l'état, le manque de temps de la part des chercheurs reste la source principale de la difficulté de structuration du travail, ce à quoi n'échappe pas la revue *Études de communication*. Les responsables de la rubrique "Varia" le mentionnent très clairement au cours des entretiens, car elles sont au cœur de cette difficulté. En effet, les chercheurs n'ayant plus le temps de consacrer leur énergie à faire de la recherche, les rubriques comme celles des "Varia" sont celles qui subissent le plus le manque d'article et les retards notamment. Ceci pose un réel problème dans une revue qualifiante en sciences de l'information, qui ne peut se permettre de cumuler les retards. Cela ne peut néanmoins en être la seule raison, car les sujets en eux même des appels et des sections "Varia" ne sont pas de même nature. En effet, les appels concernent généralement des sujets de recherche fortement traités qui supposent des productions nombreuses, les "Varia" représentent donc davantage des espaces de niches offrant un espace d'expression alternatif. Afin de nuancer ce propos, on peut mentionner que le rôle du numérique dans ce phénomène est également clé. En effet, le numérique facilitant la multiplication de la création de revues, le nombre croissant de revues fait pencher l'équilibre entre nombre de productions et le nombre d'appels, ce qui crée donc le déséquilibre auquel on assiste.

## CONCLUSION

Il existe de multiples facteurs à prendre en compte lors d'une analyse de coûts. Mais l'analyse du coût du point de vue du temps, et de l'investissement humain reste probablement, à défaut d'être complexe, l'une des perspectives les plus enrichissantes de ce point de vue. Elle suppose en effet une quantification de pratiques complexes, informelles et même parfois inconscientes.

Cette enquête a révélé que le coût de cet investissement, du point de vue financier cette fois, n'est pas réellement quantifiable, en ce sens que l'on ne peut en calculer le coût financier ou son impact budgétaire. Le calcul de cet impact ne serait pas révélateur du coût réel dans un contexte où le financement public prévaut, et dans lequel les professionnels ne sont pas rémunérés pour leur activité au sein de la revue, mais pour un ensemble d'autres activités qui correspondent à leur fonction.

L'enquête fait état d'un manque de temps cruel consacré à la recherche pure, qui se traduit en une forme de dénaturation de du statut d'enseignant chercheur, observée durant cette enquête. Il serait intéressant de procéder à une analyse plus poussée de cette enquête, qui permettrait de déterminer où se trouve vraisemblablement la problématique à la source de celle que nous avons abordée.

En effet, une enquête sur la structuration et l'organisation du travail des enseignants chercheurs permettrait de mieux comprendre où se trouvent les facteurs ayant une répercussion négative sur les activités de recherche, afin de montrer leur impact sur l'état général de la recherche en sciences humaines en France.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ben Abdallah, N. (2012). Réflexions sur l'analyse des pratiques informationnelles collaboratives. *Les cahiers du numérique*, 8(1-2), 131-158. <https://doi.org/10.3166/lcn.8.1-2.131-158>
- Chérifa Boukacem. (2015). Les couleurs de la publication scientifique. Mutations dans la sous-filière de la revue scientifique STM, analysées par les industries culturelles: *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 15/1(1), 49-65. <https://doi.org/10.3917/enic.016.0049>
- Christine Kosmopoulos & Michèle Dassa. (2011). *Actes du colloque Evaluation des productions scientifiques. Des innovations en SHS?* 153.
- Odile Contat, & Didier Torny, (2015). Les revues en sciences humaines et sociales à l'heure des communs. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 62-4bis(5), 62. <https://doi.org/10.3917/rhmc.625.0062>
- Émeline Cabre. (2017). *Une analyse bibliométrique de la revue Études de communication* (p. 53) [Laboratoire GERiCO]. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01589750>
- Émilie Duvinage. (2011). *Évolution du modèle économique d'Études de Communication dans le contexte du passage au numérique des revues en Sciences Humaines et Sociales.*
- Éric Monnet. (2020). Les comités de rédaction et l'économie de la publication. In Étienne Anheim & Livia Foraison, *L'édition en sciences humaines et sociales: Enjeux et défis* (p. 217-225). Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. <http://books.openedition.org/editionsehess/28983>

- Gérard Tchouassi. (2018). Les besoins en informations dans les entreprises: *Revue Congolaise de Gestion, Numéro 24(2)*, 63-92.  
<https://doi.org/10.3917/rcg.024.0063>
- GFII et TGE Adonis. (2009). *L'édition scientifique française en sciences humaines et sociales, Rapport de synthèse* (p. 42) [Rapport de synthèse]. GFII.  
<http://www.gfii.fr/uploads/docs/l-edition-scientifique-francaise-en-sciences-sociales-et-humaines.pdf>
- Hélène Dufleit. (s. d.). *Système d'information et gouvernance de l'information dans les petites structures : Le facteur humain et la médiation documentaire dans l'organisation et le partage des ressources informationnelles d'un réseau associatif*.  
[https://memsic.ccsd.cnrs.fr/mem\\_01128852](https://memsic.ccsd.cnrs.fr/mem_01128852)
- Joëlle Farchy & Pascal Froissart. (2010). Le marché de l'édition scientifique, entre accès « propriétaire » et accès « libre ». *Hermès, La Revue*, 57, 137-150. <https://doi.org/10.4267/2042/38651> Farchy, J. & Froissart, P. (2010). *Hermès, La Revue*, 57(2), 137-150.
- Laïd Bouzidi, Sabrina Boulesnane, & Monia Benaïssa. (2017). L'évolution des Technologies de l'Information et de la Communication. *Interfaces numériques*, 3, 17. <https://doi.org/DOI:10.3199/RIN.1.1-n> © AFDI 2012  
[IN\\_DOI](#)
- Lise Verlaet & Vincent Liquète. (2017). Introduction : L'économie des connaissances. *Communication et Management*, 12.  
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01676396>
- Marie-Claude Deboin. (s. d.). *Comprendre les modèles économiques des revues scientifiques*. Cirad. <https://doi.org/10.18167/COOPIST/0063>

- **Ministère de la Culture, & DGMIC/Service du livre et de la lecture. (2020).**  
*Etude sur l'économie des revues de sciences humaines et sociales (SHS)* (Rapport final N° 80150; p. 156). Ministère de la Culture.  
<https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-lecture/Actualites/Etude-sur-l-economie-des-revues-de-sciences-humaines-et-sociales-SHS>
- **Nathalie Cheynel. (2005).** L'édition de revues scientifiques : Une forme de marchandisation de la diffusion des connaissances. *Sciences de la Société*, 66.
- **Odile Contat & Anne-Solweig Gremillet. (2015).** Publier : À quel prix ? Étude sur la structuration des coûts de publication pour les revues françaises en SHS. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 7, Article 7. <https://doi.org/10.4000/rfsic.1716>
- **Philippe Le Gall. (2008).** Les modèles économiques : Perspectives méthodologiques et historiques. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 19(2), 211-221.
- **Stéphane Chaudiron & Madjid Ihadjadene. (2010).** De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles. *Études de communication*, 35, 13-30. <https://doi.org/10.4000/edc.2257>
- **Stéphanie Delmotte. (2009).** Publications scientifiques en sciences humaines. L'argumentation dans l'accès aux savoirs dans l'édition du numérique. *Les cahiers du numérique*, 5(2), 53-84.  
<https://doi.org/10.3166/lcn.5.2.53-84>
- **Viviane Couzinet & Regina Marteleto. (2021).** Introduction. *Médiations et usages sociaux des savoirs et de l'information. Regards croisés France-Brésil*, 57, 7-18.

## WEBOGRAPHIE

- **Directeurs de la publication** [Open Editions Etudes de communication]. Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication de l'Université Lille 3. Consulté 2 mai 2022, à l'adresse <http://journals.openedition.org/edc/35>
- **Dossier thématique n° 61 « Les pratiques informationnelles : Dynamiques conceptuelles, questionnements méthodologiques »**. (s. d.). Open Edition Etudes de communication. Consulté 28 avril 2022, à l'adresse <https://journals.openedition.org/edc/14033#tocto1n2>
- **Éditeur scientifique**. (2021). In *Wikipédia*. Consulté 29 avril 2022, à l'adresse [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89diteur\\_scientifique&Idid=188704709](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89diteur_scientifique&Idid=188704709)
- **Ellen Hazelkorn**. (s. d.). *Assessing Europe's University-Based Research*. *Assessing Europe's University-Based Research*. Consulté 29 avril 2022, à l'adresse [https://www.academia.edu/67396132/Assessing\\_Europes\\_University\\_Based\\_Research](https://www.academia.edu/67396132/Assessing_Europes_University_Based_Research)
- **Études de communication—Langages, information, médiations**. (s. d.). Consulté 18 mai 2022, à l'adresse <https://journals.openedition.org/edc/>
- **Instructions aux auteurs**. Open Editions Etudes de communication ; Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication de l'Université Lille 3. (Consulté le 8 avril 2022). <https://journals.openedition.org/edc/668#tocto2n7>

- **Les chiffres du numérique.** (s. d.). Syndicat national de l'édition.

Consulté 23 mai 2022, à l'adresse

<https://www.sne.fr/numerique-2/le-livre-numerique-en-2015-le-numerique-en-marche/>

- **Ligne éditoriale.** (2019, mai 13). Open Editions Études de communication; Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication de l'Université Lille 3. Consulté le 26 mai 2022 à l'adresse <https://journals.openedition.org/edc/87>

## ANNEXES

### Annexe 1 : TABLEAU 3 : Tableau de segmentation des tâches au sein de la revue Études de communication, 2022, Tableau de l'auteur, Annexe 1.

#### Processus de rédaction d'un numéro classique de la revue EDC et implication de chaque membre

Les tâches mentionnées en gris ne sont pas prises en compte dans l'analyse, elles sont néanmoins mentionnées ci-dessous en tant que partie intégrante du processus de production d'un numéro. Les personnes occupant à ce jour les rôles mentionnés sont indiquées entre parenthèses

#### Phase 1 : Discussion de la problématique

Tâche	Personne(s) en charge	Durée estimée pour accomplir la tâche en minute/heure
Réception et lecture des propositions de problématique Proposée par des membres de la communauté scientifique	Secrétaire (Mr Jacquemin)	1h (en amont des discussions)
Transmission des propositions	Secrétaire (Mr Jacquemin)	
Discussion de la problématique / remarques	Comité de rédaction	Entre 30min à 2h et 1 journée (6h)
Validation de la problématique et des coordinateurs	Comité de rédaction	
Validation du comité de lecture	Comité de rédaction	

#### Phase 2 : Appel à articles

Tâche	Personne(s) en charge	Durée estimée pour accomplir la tâche en minute/heure
Rédaction de l'appel à articles	Coordinateurs dossier	Une demi journée (env. 3-4h) à 35h
Prise de contact avec le comité de lecture	Coordinateurs dossier	1/2 journée (3-4h) — 1 journée (6h-10h)
Relecture de l'appel en anglais	Susan Kovacs	Env. 2h

#### Phase 2 : Appel à articles

Tâche	Personne(s) en charge	Durée estimée pour accomplir la tâche en minute/heure
Rédaction de l'appel à articles	Coordinateurs dossier	Une demi journée (env. 3-4h) à 35h
Prise de contact avec le comité de lecture	Coordinateurs dossier	1/2 journée (3-4h) — 1 journée (6h-10h)
Relecture de l'appel en anglais	Susan Kovacs	Env. 2h

#### Phase 3 : Diffusion de l'appel à articles

Mise en forme	Secrétaire (Mr Jacquemin)	1/2 journée (Env. 4h)
Mise en forme de l'appel pour mail (fichiers HTML)		
Vérification des références bibliographiques, calendrier		
Stylage	Mr Chaudiron (directeur), Mr Jacquemin (secrétaire)	1h
Mise en ligne sur les réseaux de la revue, réseaux spécifiques, et plateformes de diffusion		

#### Gestion des numéros en cours

Réunion du comité de rédaction	Comité de rédaction	2h-3h de réunion trimestrielles (soit env. 10h/ an)
Communication par mail	Comité de rédaction et collaborateurs	
Compte rendu de réunion du comité de rédaction	Secrétaire (Mr Jacquemin)	2h
TOTAL	-	Environ un ETP de 7 à 10 jours de travail.

**Phase 4 : Évaluation et sélection des articles**

**Pour les dossiers thématiques**

Tâche	Personne(s) en charge	Durée estimée pour accomplir la tâche en minute/heure
Réception des résumés et les rendre anonyme	Coordinateurs	1/2 journée (3-4h) — 1 journée (6h-10h) Ou 40min - 1h / résumé
Affectation des résumés aux évaluateurs	Coordinateurs	1/2 journée
Relance des évaluateurs	Coordinateurs	Tâche en continu (ponctuellement, autant que nécessaire)
Évaluation par les évaluateurs (sur la base des résumés)	Comité de lecture	-
Sélection sur la base des évaluations des résumés	Coordinateurs	Env. 2h - 1 journée (6h-10h)
Envoi du résultat de l'expertise aux auteurs sélectionnés	Coordinateurs	15-20min (pour 6 à 8 sélectionnés)
Envoi du résultat de l'expertise par auteurs refusés	Coordinateurs	10min (par auteur refusé)
Évaluation par les évaluateurs (sur la base des propositions)	Comité de lecture	-
Gestion des propositions (Veille au respect des délais / relance)	Un membre du comité de rédaction	Tâche en continu (tout au long de la production du numéro)
Supervision par les coordinateurs	Coordinateurs	4h-5h /semaine
Choix des articles du dossier	Coordinateurs	Entre 2h et 1 à 2 journée (de 6h-10h)
Premier tour de réévaluation sur la base des remarques	Comité de lecture	-
Second tour de réévaluation sur la base des remarques	Comité de lecture	-
Vérification de la formalisation (mise en forme, bibliographies)	Coordinateurs	Entre 2h à 3h et 1 journée ( ou 1 à 2h /article)
<b>TOTAL.</b>	-	Environ un ETP d'une semaine de travail.

**Pour la rubrique variés**

Tâche	Personne en charge	Durée estimée pour accomplir la tâche en minute/heure
Réception permanente des articles complets	Secrétaire (Mr Jacquemin)	30min-1h / article
Transfert aux responsables de la rubrique	Secrétaire (Mr Jacquemin)	
Sélection des experts / évaluateurs	Coordinateurs.trices (Mme Rio, Mme Dalibert)	1h-2h /article
Envoi à au moins deux évaluateurs	Coordinateurs.trices (Mme Rio, Mme Dalibert)	20min
Réception et envoi au auteurs des remarques des experts	Coordinateurs.trices (Mme Rio, Mme Dalibert)	1h-2h /article
Choix des articles	Coordinateurs.trices (Mme Rio, Mme Dalibert)	-
Demande d'un fichier de métadonnées (si non fourni)	Coordinateurs.trices (Mme Rio, Mme Dalibert)	10min
Traduction des métadonnées	Coordinateurs.trices (Mme Rio, Mme Dalibert)	30 min / article
<b>TOTAL.</b>	-	2 à 3h /semaine pour les coordinatrices

**Pour les notes de lecture**

Tâche	Personne en charge	Durée estimée pour accomplir la tâche en minute/heure
Réception et transfert des ouvrages au responsable	Mr Chaudiron (directeur)	Env. 2h
Gestion des livres envoyés (service presse etc.)	Responsable de la rubrique (Mr Schöpffel)	15-20h /an
Réception des propositions de notes de lecture	Responsable de la rubrique (Mr Schöpffel)	
Appel aux notes de lecture	Responsable de la rubrique (Mr Schöpffel) Ou Delphine Spileers	
Contact avec les rédacteurs volontaires	Responsable de la rubrique (Mr Schöpffel)	
Formatage ( vérifications règles, nmb de signes etc.)	Responsable de la rubrique (Mr Schöpffel)	3-4h / note de lecture (env 50h /an)
Rédaction des notes	Volontaire extérieur OU Responsable de la rubrique (Mr Schöpffel)	10-20h (qui s'ajoutent aux 50h /an = 60 - 70h/ an)
<b>TOTAL.</b>	-	Env. 100h /an soit env. 10h /mois.

**Phase 5 : Relecture et composition du numéro**

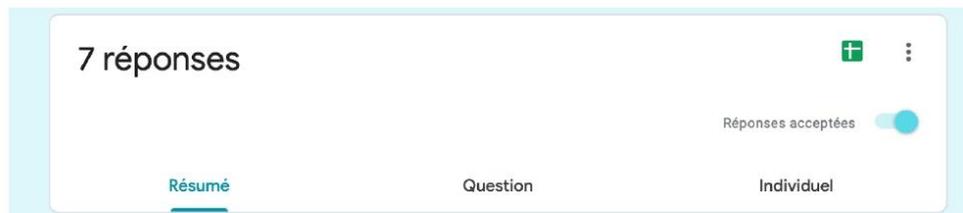
Tâche	Personne en charge	Durée estimée pour accomplir la tâche en minute/heure
Envoi des articles finis	Coordinateurs	-
Gestion des fichiers de métadonnées	Mr Chaudiron (directeur)	2h
Réception de tous les articles	Céline Tellier	Env. 5 journée de travail (6h-10h)
Correction des fichiers de métadonnées	Céline Tellier	
Première correction (articles)	Céline Tellier	
Première relecture	Céline Tellier	
Envoi des remarques à la direction et au secrétariat	Céline Tellier	
Validation des remarques	Mr Chaudiron (directeur), Mr Jacquemin (secrétaire)	
Relecture et traduction des métadonnées en anglais	Susan Kovacs	Env 30min-1h/article = Env. 10h / numéro
Première lecture (pbs de fond et de forme importants)	Céline Tellier	1/2 journée
	Mr Chaudiron (directeur), Mr Jacquemin (secrétaire)	
Vérification des bibliographies et pbs juridiques	Céline Tellier	
	Mr Chaudiron (directeur), Mr Jacquemin (secrétaire)	
Envoi des articles au service de valorisation	Céline Tellier	30min
Envoi des sommaires, liste des comités et adresses	Mr Chaudiron (directeur)	Env. 3h
	Convertir du fichier (xml tel)	Service de valorisation
Deuxième relecture : après transmission du premier PDF	Céline Tellier Mr Chaudiron (directeur), Mr Jacquemin (secrétaire)	2 journées (6-10h)
Troisième relecture : vérification de forme du 2ème PDF	Céline Tellier Mr Chaudiron (directeur), Mr Jacquemin (secrétaire)	
Correction de la mise en page finale	Céline Tellier	
Vérifications du premier BAT	Céline Tellier	
Vérifications du second BAT	Céline Tellier	
TOTAL	-	

**Phase 6 : Edition du numéro**

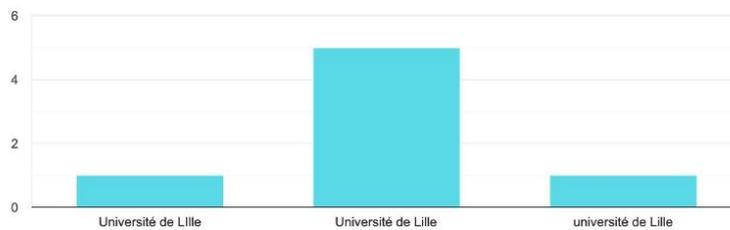
Tâche	Personne en charge	Durée estimée pour accomplir la tâche en minute/heure
Edition de la version papier	Service de valorisation	-
Validation du BAT (bon à tirer)	Un personne du comité de rédaction	30m-1h / numéro
Impression	Service de valorisation	-
Mise en ligne	Service de valorisation	-
Publicité (Rédaction, mise en forme et diffusion e-mail et plateformes)	Mr Chaudiron (directeur), Mr Jacquemin (secrétaire)	1h-2h
Commande du bon nombre d'exemplaires 20 exemplaires gratuits dont 10 « service presse »	Mr Chaudiron (directeur), Mr Jacquemin (secrétaire)	10-15 min
Achats des numéros par la revue 30 exemplaires environ au total	Delphine Spileers Responsable administrative du laboratoire GERiCO	Env. 2h
L'envoi par voie postale au comité de lecture	Delphine Spileers Responsable administrative du laboratoire GERiCO	
Réception des commandes	Delphine Spileers Responsable administrative du laboratoire GERiCO	

## Annexe 2 : Questionnaire transmis aux interlocuteurs lors de l'enquête et réponses anonymes, 2022, Document de l'auteur.

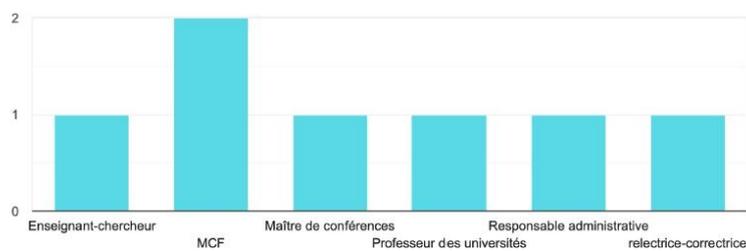
### Annexe 1 : Intégralité des réponses aux questionnaire - sans l'identification des interlocuteurs



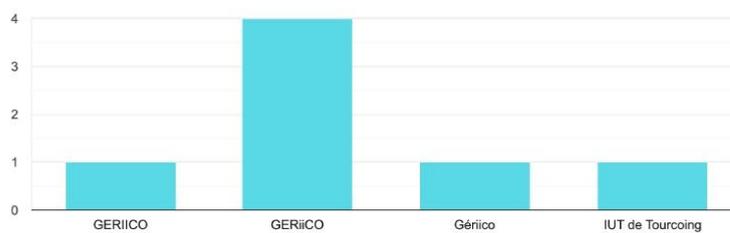
Université de rattachement  
7 réponses



Fonction  
7 réponses



Unité ou laboratoire de recherche  
7 réponses



### Quelle est la nature de votre contribution à la revue ?

7 réponses

Membre du comité de rédaction

Secrétaire de rédaction

Rôle administratif et financier

relecture

Membre du comité de rédaction / Co-coordinatrice de la rubrique Varia

Co-directeur de la revue

Co-responsable de la revue Varia et membre du comité de rédaction

### Quelle est votre ancienneté dans la revue ?

7 réponses

Au moins dix ans

2013

6 ans

2 ans

9 ans

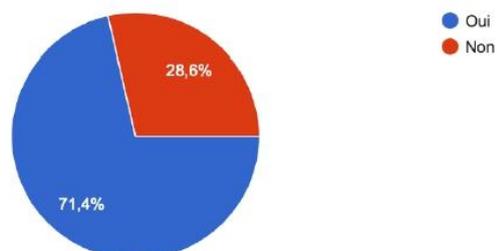
15 ans

8 ans (je crois)

### Avez-vous une fonction précise au sein de la revue ?

 Copier

7 réponses



Quelle est-elle ?(si vous n'avez pas de fonction unique définie, mentionnez celle qui vous semble être la plus pertinente quant à votre rôle au sein de la revue)

7 réponses

Je suis en charge des notes de lecture, et je m'occupe des aspects liés à la science ouverte

Secrétaire de rédaction, membre de l'équipe de direction

Responsable administrative et financière du laboratoire GERiCO

relectrice

Co-coordinatrice de la rubrique Varia

Co-directeur

Co-responsable de la revue Varia

Quelles sont les tâches qui vous incombent de manière régulière au sein de la revue ?

7 réponses

Demander des livres en service presse, distribuer les notes de lectures (avec relecture et mise en forme).

incombent... convocation et compte-rendu des réunions du comité de rédaction, communication des appels et parutions, réception, contrôle et transmission des articles de varias, suivi global des numéros (calendrier et tâches, transmission des contenus, corrections à divers niveaux), etc

Appel aux notes de lecture, gestion des recettes et des dépenses, achat et diffusion d'exemplaires

Relecture des articles avant et après mise en page

Co-coordinatrice de la rubrique Varia

Présidence du comité de rédaction, suivi des numéros, négociation avec le service de valorisation, OpenEdition et Cairn, relecture finale des numéros

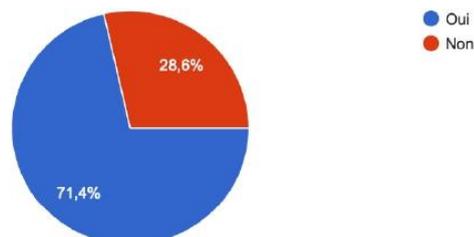
réception et mise en évaluation des articles soumis pour la rubrique varia. Relecture et échanges et retours avec les auteurs/autrices

## Comité de rédaction

Faites-vous partie du comité de rédaction de la revue ?

 Copier

7 réponses



Selon vous, quelle est la proportion de temps que vous accordez à la revue (en h/semaine) ?

7 réponses

Difficile à dire, il y a des semaines avec et sans. En moyenne, avec tout (comité de rédaction, notes de lecture, dossiers etc.) je dirais peut-être une à deux heures par semaine.

Très difficile à dire, car les tâches ne sont pas continues. Pour la communication, environ une demi-journée pour un appel, 1h30 pour une publication. Entre 1/2h et 1h pour chaque article de varia reçu. 2h pour un compte-rendu de CR. Pour les relectures en suivi, ça a diminué, mais on est toujours à au moins une journée par numéro...

2

C'est ponctuel (2 fois par an) donc difficile de le quantifier en heures/semaine

ça dépend des semaines, mais en moyenne, je dirais 2, 3 heures

3 h /semaine

difficile à évaluer en semaine. Par article, le temps de travail varie de 2h à 12h environ

**Si vous intervenez ou êtes déjà intervenu.e dans la revue en tant que membre du comité de rédaction, pour chacune des tâches suivantes, mentionnez combien de temps vous consacrez à ces tâches (en heures).**

Pour la réception, discussion et validation de la problématique du dossier thématique

5 réponses

Cela dépend - quand j'ai un dossier, c'est bcp de temps ; mais j'ai eu deux dossiers sur les plus de dix ans... Parlons-en lors de l'entretien.

Chaque réunion de CR dure environ 2h. La discussion sur les propositions d'appel dure entre 1/2h et 1h à chaque fois. Mais la lecture des appels en amont, et leur transmission aux membres peut prendre environ 1h. En fonction des échanges nécessaires avec les auteurs de la proposition, cela se fera rapidement (1 seule passage) ou lentement (2 à 3 passages en CR).

c'est un travail collectif en réunion (mais on peut y passer 2 heures)

au moins 4 h / numéro

environ 5h par dossier quand on cherche et échange avec les coordinateurs qui souhaitent proposer (exemple pour moi avec Pascal Robert, dossier sans doute à paraître)

Pour la validation de cette problématique et du comité de lecture proposé.

4 réponses

On n'a pas de discussion séparée pour cette partie. On parle de l'appel, des lecteurs, du calendrier globalement.

c'est un travail collectif en réunion (mais on peut y passer 2 heures)

2 h / numéro

je ne sais pas

#### Pour la diffusion de l'appel à articles.

3 réponses

Environ 1/2 journée pour une mise en forme correcte, vérification des références bibliographiques et calendrier, contrôle de la traduction, dépôt sur le portail ("stylage" lodel), préparation des deux fichiers HTML pour envoi par email, dépôt sur les plateformes de diffusion comme celle de l'ADBS...

1 h / numéro

je ne diffuse pas l'appel

#### Pour l'accompagnement à la gestion des propositions d'articles pendant la phase d'évaluation des articles si vous êtes concerné.

3 réponses

Rien pour personne : ce sont les coordinateurs de numéros qui sont concernés, et cela ne fait pas partie de cette étude.

pas concerné en général

quand on suit un dossier en tant que membre du comité de rédaction, on assure le lien avec les porteurs de dossier. je dirai entre 4 et 10h de suivi en fonction des coordinateurs et du dossier (mais vraiment c'est difficile d'évaluer)

#### Pour la réception et le traitement d'un article de la section "Varia".

4 réponses

1/2h à 1h pour chaque article déposé sur edc@univ-lille.fr.

Un article = entre 3h et 8h de travail

pas concerné

Entre 2 et 15h en fonction de l'article

#### Pour le choix du responsable des "Notes de lecture" et la validation des notes

4 réponses

En moyenne, je dirais une heure par semaine, avec de grosses variations.

Rien : c'est Joachim Schöpfel qui est responsable des Notes de lecture. Ne demander qu'à lui concernant cette partie

le responsable est nommé pour plusieurs années et je ne valide pas les notes

je ne suis pas concernée

#### Pour collecter les articles du dossier après acceptation

3 réponses

: ce sont les coordinateurs de numéros qui sont concernés, et cela ne fait pas partie de cette étude.

je ne collecte pas les articles du dossier

si on coordonne un dossier scientifique ? longtemps... plusieurs dizaines d'heures

#### Pour la première relecture concernant les problèmes de fond et de forme importants.

4 réponses

Depuis l'arrivée de Céline Telliez, ce point a singulièrement diminué. Pas plus d'une 1/2 journée maintenant

environ 4 - 5 heures par article

les problèmes de fond sont supposés avoir été traités en amont de ma relecture mais je relis les articles et intervins quand c'est nécessaire, ce qui est très rare

c'est très long, mais je ne le fais pas pour toute la revue

#### Pour la vérification des bibliographies (éventuellement en heure par article)

4 réponses

Idem. Je traite la biblio et les questions de fond et de forme simultanément

1h à 2h

la vérification est effectuée par Céline, Bernard dans une moindre mesure. Je ne fais que des "sondages" pour vérifier que la bibliographie est aux normes (env. 1 heure)

2h par article ?

#### Pour l'envoi des articles au service de valorisation.

3 réponses

Service, pas système. Céline Telliez / coordinatrices des variats (mais un envoi, c'est forcément bref)

Désormais, Céline seule envoie les articles ; par contre, j'envoie les sommaires, les listes des membres des comités, les adresses postales, etc. (env. 3 h)

je ne suis pas concernée

Pour la relecture du premier PDF.

4 réponses

Environ 2 à 3h depuis l'arrivée de Céline Telliez

environ 2h par article

Céline relit le premier pdf

2h

Pour la relecture du second PDF.

4 réponses

moins de 2h depuis l'arrivée de Céline Telliez

1h- 2h par article

Céline relit également le second pdf et je fais uniquement des vérifications aléatoires (2h)

2h

Pour aller vérifier le BAT lorsque que vous êtes la personne chargée de le faire ?

3 réponses

entre 1/2h et 1h par numéro

je ne relis pas le BAT mais donne le feu vert.

je ne suis pas concernée

Pour la commande et l'achat des exemplaires du numéro.

3 réponses

Le temps de rédiger le mail à Delphine Spilleers. 10 minutes ?

je ne m'en occupe pas (uniquement une discussion avec M. Jacquemin pour décider, env. 15 mn)

je ne suis pas concernée

Pour diffuser la publicité consacrée à la nouvelle parution.

3 réponses

Entre 1h et 2h pour la rédaction, la mise en forme et la diffusion du communiqué par email et sur les plateformes dédiées

env. 1 heure par numéro

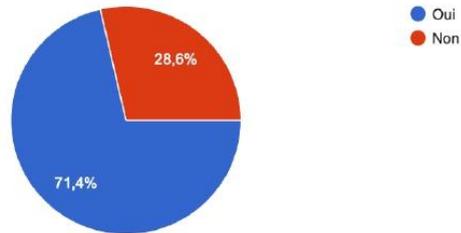
je ne suis pas concernée

## Coordination dossier thématique

Avez-vous déjà été coordinateur.trice d'un dossier thématique ?

 Copier

7 réponses



Si vous intervenez ou êtes déjà intervenu.e au sein de la revue en tant que coordinateur.trice d'un dossier thématique pour chacune des tâches suivantes, mentionnez combien de temps vous consacrez à ces tâches (en heures).

Rédaction de l'appel à articles

5 réponses

Parlons en, c'est plus simple.

Au moins 1/2 journée

à temps plein, je dirai 35 heures

Impossible à chiffrer et, de toute façon, on ne comptabilise pas cette tâche car elle n'intervient pas dans la "fabrication" du numéro

10h

Prise de contact avec le comité de lecture

4 réponses

Au moins 1/2 journée

6h

idem

/

Recevoir des résumés des articles, et, en particulier, les rendre anonymes

4 réponses

Entre 1/2 journée et une journée

ça dépend du nombre reçu. Mais c'est long (40mn- 1h par résumé)

idem

10h

### Affecter les résumés aux évaluateurs et les relancer

4 réponses

Au moins 1/2 journée, mais à partager entre les coordinateurs

(40mn- 1h par résumé)

idem

10h

### Sélectionner les articles sur la base des évaluations des résumés

4 réponses

2h environ

une journée de travail

idem

20h

### Contacter les auteurs pour leur envoyer les expertises

4 réponses

Je dirais 15-20 minutes pour les 6 à 8 auteurs sélectionnés, et environ 10 minutes par auteur refusé. Le dossier 52 que j'ai co-coordonné avait reçu une petite quinzaine de propositions, mais on a eu deux articles à traduire

15 mn par auteur.trice

idem

10h

### De manière générale, en heures pas semaine, combien de temps consacrez-vous à superviser l'avancement des évaluations ?

4 réponses

Impossible à dire : cela dure 18 mois entre la proposition et la publication. Il y a des moments très gourmands (anonymiser les propositions, assurer la communication entre les auteurs et les experts, dans les deux sens, transformer les textes reçus en textes formellement acceptables...) et des semaines entières sans la moindre activité.

4 - 5 heures en tout

idem

?

### Choisir les articles du dossier

4 réponses

Une réunion de 2h entre les 3 coordinateurs, maximum

ça dépend. Mais ça prend du temps de discussion et d'allers/retours avec certain.e.s auteur.trices (je dirai 1 à 2 journées de travail)

idem

?

### Après les réévaluations, vérifier la formalisation (mise en forme, bibliographie)

4 réponses

Au moins une journée : 1h à 2h par article

qu'est-ce que la réévaluation? Après, quand on reçoit la deuxième version de l'article, on passe environ 2-3 heures de relecture

idem (mais j'espère bien que les coordinateurs le font !)

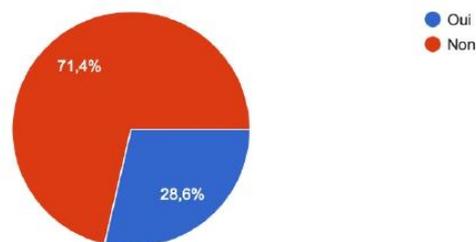
des heures et des heures

### Coordination "Varias"

Avez-vous déjà été coordinateur.trice de la section "Varias" ?

 Copier

7 réponses



**Si vous intervenez ou êtes déjà intervenu.e au sein de la revue en tant que coordinateur.trice de la rubrique "Varias", pour chacune des tâches suivantes, mentionnez combien de temps vous consacrez à ces tâches (en heures).**

Pour la sélection des évaluateurs

3 réponses

1 à 2 heures par article

s/o

entre 30 minutes et 3h pour l'ensemble du processus de choix et de contact des évaluateurs

**Pour contacter au moins deux évaluateurs**

3 réponses

20 minutes

s/o

cf réponse ci dessus

**Pour la réception et l'envoi aux auteurs des remarques des experts**

3 réponses

1 à 2 heures par article

s/o

2h

**Pour le choix des articles**

3 réponses

(ça dépend des évaluations)

s/o

pas de choix à effectuer

**Pour la demande d'un fichier de métadonnées (si non-fourni)**

3 réponses

10 minutes

s/o

30 minutes

**Pour la traduction ou la reprise des métadonnées**

3 réponses

30 minutes par article

Nous avons une collègue, Susan Kovas, qui effectue cette tâche de révision et correction de l'anglais

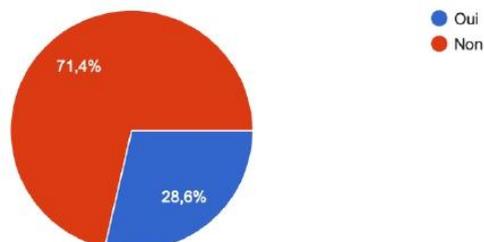
30 minutes => envoi à Susan

## Coordination "Notes de lecture"

Avez-vous déjà été responsable de la section "Notes de lectures" ?

 Copier

7 réponses



Si vous intervenez ou êtes déjà intervenu.e au sein de la revue en tant que responsable de la rubrique "Notes de lecture", pour chacune des tâches suivantes, mentionnez combien de temps vous consacrez à ces tâches (en heures).

Pour les propositions des notes de lecture

3 réponses

30 minutes (en moyenne - à partir de ce que je fais pendant un mois)

1h par proposition

s/o

Pour la vérification du respect des règles ( nombre de signes, etc.)

3 réponses

30 minutes

1h30 de relecture précise

s/o

Pour la sélection des articles ou ouvrages des notes de lecture

4 réponses

15 minutes

Je ne suis pas coordinateur, mais en tant que secrétaire de rédaction, on me contacte pour me proposer des ouvrages à recenser. Je communique avec J. Schöpfel à ce sujet : 5 à 10 minutes par transmission (moins fréquentes à mesure qu'il est mieux identifié comme interlocuteur à ce sujet). Peut-être une dizaine de communications par an maintenant. 4 à 5 fois plus il y a trois ou quatre ans...

on ne sélectionne pas vraiment, ça dépend ce qu'on reçoit

je reçois de nombreux ouvrages que je transfère au coordinateur des notes ; cela me prend env. 2 h / numéro

**La partie questionnaire est à présent terminée**

Avez-vous un commentaire à faire quant à la qualité, la précision, la fluidité du questionnaire ou bien des potentielles erreurs à relever ?

3 réponses

Je les ai faites directement dans mes réponses

Je dois également mentionner le temps que je passe à gérer les fichiers des métadonnées (env. 2 h / numéro)

il est très difficile d'évaluer le temps passer pour des tâches que l'on effectue souvent entre 2 autres tâches. tous les temps fournis sont des estimations très floues

**Merci d'avoir répondu à ce questionnaire !**

## TITRE

« *Analyse de coût de la production d'un numéro de la revue française de sciences de l'information Études de communication* »

## RÉSUMÉ

Revue française qualifiante en sciences de l'information au rayonnement international, *Études de communication* s'interroge sur le coût de production d'un numéro suivant différents aspects, notamment la structuration des tâches qui compose son processus de fabrication.

À partir d'une méthodologie d'enquête construite sur la conduite d'entretiens préalablement préparés par un questionnaire, l'objectif de ce stage, ainsi que de ce travail de recherche, sera de fournir un compte rendu analytique de segmentation des tâches au sien de la revue afin de réaliser une analyse de coût. Cette analyse de coût sera méthodologiquement axée sur le facteur du temps, afin de déterminer le volume de travail et l'investissement nécessaire au fonctionnement de la revue.

## MOTS-CLÉS

Analyse de coût, sciences de l'information, *Études de communication*, coût de fabrication, temps, enquête, questionnaire, entretien, modèle économique.